



Filipe Alexandre de Andrade Sá  
Moura

Continuação do Ser:  
modo de Vida





Continuation de l'être  
: mode de vie

---

Sá Moura, Filipe Alexandre de Andrade

Continuation de l'être : mode de vie/ Filipe Moura

ISBN 978-85-7869-175

# Continuation de l'être : mode de vie

Histoires vraies par Nelson  
Brás Pereira

Filipe Alexandre de Andrade Sá Moura



## Mode de vie

---

Ce qui est proclamé, par quoi il est destiné... le mode de , c'est-à-dire tout ce que nous héritons de nos ancêtres, puis nous avons la mission, de procréer à l'âge adulte, ce qui est proclamé par les lois de société, où nous vivons dans une démocratie.

En autres , tout ce que nous pouvons acquérir, la connaissance, c'est-à-dire tout ce que nous recherchons lorsque nous savons ce que nous avons construit.

Pourquoi ?

Parce que lorsque nous traitons avec la société dans laquelle nous sommes insérés par la force de la raison, nous devons toujours vivre de manière à être un être acceptable afin d'être considéré par la société elle-même comme un gentleman, nous ne pouvons pas être méchants, juste plus dignes que nous ne pouvons l'être ; c'est pour cela que nous vivons, nous savons aussi qu'il doit y avoir de l'aide entre nous.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes des êtres au service les uns des autres, c'est pour cela qu'il y a le problème acquis, de dire la vérité quand les maux sont plus grands pour moi.

Pourquoi ?

Parce qu'on peut être un être social, mais on peut vivre comme un sauvage.

Lorsque nous ne sommes pas battus à armes égales.

Mais il y a toujours et il y aura toujours le doute, la méfiance qui nous hante toujours, par lequel on nous enseigne, par lequel on nous enseigne, et c'est là que nous allons tant que nous sommes sûrs d'avoir vraiment confiance, alors nous nous servons bien parce que nous faisons le bien.

Nous voulons faire plaisir à tous les lecteurs qui peuvent lire des livres, mes livres, que vous pouvez trouver dans n'importe quelle librairie où vous pouvez être fasciné par les sujets que vous voulez écouter et lire à l'heure du coucher.

Vous serez en bonne compagnie, vous ne lirez et ne verrez jamais des récits aussi véridiques.

Comme ceux qui pensent avoir la véritable expérience quelqu'un qui a fait des erreurs, mais qui a su me guérir de tous les maux qui m'ont hanté.

Quel sera le thème de cette édition ?

Les rapports de vol, peut-être un sujet qui ne sera pas trop choquant, nous ne voulons pas choquer les lecteurs, mais les rapports sont vrais et sont racontés d'une manière qui a été vécue d'une manière légale.

Parce que j'ai vécu dans la , en croyant, en imaginant mille et une choses, en ressentant le vrai sens de l'instinct animal.

Nous voulons gagner par la force, et nous avons envie.

En dehors de la loi, cet être dont nous avons tous appris qu'il peut nous trouver, et le poids de cela vient de la façon dont nous avons été habitués à vivre ensemble, parce que malgré tout le mal que nous pouvons faire, il ne peut jamais être considéré comme un mal.

Je pense que chaque être a une réincarnation.

Notre ambition est de vivre d'une manière que nous pensons facile, mais qui n'est pas facile et qui devient difficile lorsque nous tombons sous le coup de la loi et, lorsque nous n'avons pas les de payer de bons avocats, nous en payons le prix fort.

Pourquoi ?

Si nous ne pouvons pas être drôles, nous ne pouvons pas l'être non plus.

C'est mon histoire, l'histoire d'un jeune homme, fils d'un père portugais, mais né en Afrique, j'ai été élevé à Pontinha après la séparation de mon père et de ma mère.

C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à vouloir vivre facilement, et comme je l'ai déjà mentionné, la facilité peut devenir difficile.

Pourquoi ?

Parce que j'ai toujours pensé que la loi nous favorise lorsque nous nous repentons.

Mais lorsque les faits sont prouvés à 100 %, la loi, qui est régie par les tribunaux, ne peut que transformer le crime en délit.

qu'il s'est réellement produit, à l'exception de divers facteurs qui risqueraient de troubler le lecteur.

Pourquoi ?

Parce qu'il serait difficile de transmettre au lecteur le véritable sens de la douleur de ne pas être pardonné et d'avoir la possibilité de goûter à la commission d'un crime et de ressentir le mal que l'on fait.

Lorsque nous sommes abandonnés par la société et que nous sommes les yeux du quartier que tout le monde aime regarder.

Pourquoi ?

Vous avez l'œil pour chercher, cela vient des capacités individuelles. Parce qu'on naît toujours avec un héritage progression dans la vie, pour pouvoir aussi enseigner et une expérience de vie amère, et j'en paie encore le prix !

Je suis née en Afrique et j'avais trois sœurs : Elvira, Cândida et São. C'est un bon début pour une histoire qui aurait pu être brillante, mais qui s'est avérée être une moins bonne histoire de vie.

Je n'ai pas ressenti beaucoup de méchanceté à l'égard des hommes qui exercent cette fonction, les soi-disant gardiens de prison, je les ai toujours considérés comme des ennemis parce que je ne voulais pas accepter que j'aurais m'en tirer.

J'ai commis plusieurs crimes au cours de vie.

J'utilisais ce terme, qui était de l'argot, avec qui nous traitions, c'était une forme d'argot, ou nous pourrions aussi utiliser le terme orienté.

C'était les endroits que recherchions, et en raison de notre mode de vie, c'était toujours les docks, où il n'y avait pas de violence ou où la violence n'était pas présente de manière tentante ou provocante, parce que nous nous sentions vraiment bien dans ce que nous faisons. Ce n'est pas bien vu par la société, parce qu'aucune société n'accepte que d'autres puissent vivre de la criminalité, si ce n'est pas considéré comme un besoin de consommer des substances qui peuvent être utilisées pour gagner sa vie.

semblent terriblement mauvaises, mais elles existent.

Et en tant que tel, nous avons tous nos vices, mais en tant que tel, nous le prenons toujours mal quand nous n'aimons pas quelque chose qui a toujours été imperceptible pour nous, comme mauvais, mais cela a un grand aperçu lieux où nous sommes tous élevés, ce sont nos milieux et vivre ensemble nous donne envie et l'ambition de bien vivre et d'être meilleur que l'autre.

Il y avait beaucoup de farces, comme les enfants avec lesquels j'ai grandi, mais parmi ces enfants, il y avait une fille, que j'avais toujours aimée, depuis que je l'avais rencontrée, et dont l'anniversaire était le même jour que le mien.

Je l'ai toujours aimée, depuis le jour où je l'ai rencontrée, je l'ai toujours aimée, elle a beaucoup vécu avec moi et avec mes sœurs, nous avons une relation très proche, ce n'était pas un de foudre, je crois et je croirais qu'il n'y aura jamais une femme comme celle que j'ai aimée, la première fois que je l'ai embrassée, je me suis senti comme un vrai lion, nous aimons tous nous voir dans la savane.

Celui qui a le droit à une vie égale à celle de tous les hommes, d'avoir une femme et de fonder une famille.

Même si elle accepte le mode de vie que j'ai adopté et que l'amour n'arrive qu'une fois dans la vie, je ne me sens pas sage, et je ne me suis jamais considéré comme tel, mais je les ai tous rencontrés, ils ont été intégrés d'une manière ou d'une autre, nous devons tous nous connecter, j'ai payé une grosse facture, mais tout cela parce que je voulais avoir une bonne vie.

J'étais bon dans ce que je faisais, j'ai commencé à commettre des vols, des vols simples, des vols à main armée. Je me sentais bien en fumant de la cocaïne et je ne voulais pas y renoncer.

Cela m'a fait délirer, mais je n'ai jamais agressé personne lors de mes vols, s'il n'y avait pas eu de réaction, je n'aurais pas eu besoin d'utiliser la violence, j'aurais toujours dû l'atténuer devant le tribunal.

Je sais que si tu marches sous la pluie, tu seras mouillé. voulaient s'emparer de l'argent ou des objets de valeur qu'ils portaient sur eux.

Comme j'ai grandi à Pontinha, Lisbonne m'a toujours plu, je la voyais comme une ville de valeur historique et culturelle, comme je l'avais lu dans les livres d'histoire.

Je voyais la progression d'une bonne vie, de la capacité vivre bonne vie, en tant que telle, en d'autres termes, je voulais juste 'argent, je savais que je en bien, je voulais juste 'argent et je m'en voulais, je voulais juste satisfaire mon addiction et me sentir social, dans un environnement social, être bien avec les gens et me sentir normal, normal dans un environnement social, dans les relations avec les gens.

Je me sentais dominant, je me prenais pour le lion avec la crinière sur la tête.

conquérir son territoire et dominer sa vie. C'est ainsi que j'ai abordé la vie d'une femme !

Eh bien... Je voyais ce mode de vie sous un jour positif en ce qui concerne le mal que je pouvais faire aux gens, je n'ai jamais fait de mal à personne d'une manière qui aurait ruiné les autres de façon brutale et les aurait laissés sans rien.

J'ai seulement profité des circonstances du moment et je l'ai fait pour l'argent, pour la solution rapide de fumer de la cocaïne, mais j'ai toujours prolongé ce qui était inévitable, 'est-à-dire ce qui n'est pas né chez un homme, ou peut-être que nous pouvons même en hériter, que la cause que nous étudions en tant qu'homme qui boit de l'alcool et fume des drogues réagit dans la procréation des gènes dans l'hérédité qui est laissée par la conséquence de la fécondation.

Je ne suis pas assez expert pour pouvoir décrypter tout cela et transmettre cette parabole au lecteur, comme si j' parlais parce qu'il le fallait, ce sont des modes de vie. Parfois elles sont bien prises, parfois elles sont mal prises.

Pourquoi ?

Parce que le mode de vie que nous avons appris, comme je l'ai dit plus haut, n'est pas toujours d'agir avec malice, mais 'être pardonné, d'être bien acclamé !

Pourquoi ?

Parce que nous vivons en fonction de cela, de normes, nous vivons

C'est forme d'ambition de pouvoir avoir une bonne vie.

La relation a commencé quand j'avais 22 ans, j'étais dans l'armée, mais je ne voulais pas y aller, mais la loi me imposait. Et c'est là que j'ai eu la vraie relation, la passion que je n'aurai jamais comme Cristina, et c'est là qu'a commencé la relation à laquelle nous aspirons tous, nous voulons tous trouver notre véritable moitié.

Je vivais intensément, je sentais que si elle était loin de moi, je ne me sentirais pas bien, et c'est à ce moment-là qu'elle a probablement profité d'avoir peu plus de pouvoir sur moi.

J'aimais cette fille, j'étais jaloux, mais ce n'était pas une jalousie malade, c'était une jalousie saine et il n'y avait pas de réelle malice dans cette jalousie qui aurait pu me conduire à forcer quelqu'un à rester avec moi.

Pourquoi ?

Je pensais que j'étais seul et que si je la perdais, je perdrais la femme de ma vie, mais c'est arrivé. Je voulais aller dans la rue principale et elle voulait aller dans une discothèque à Campo Pequeno, nous nous sommes disputés et c'est là que nous avons rompu, peut-être que ce n'était pas ce qu'elle voulait, son frère aîné n'a jamais vraiment accepté notre relation. Je me suis disputé avec lui, mais c'était avant que je commence à aimer Tina, mais c'était un moment de circonstance, mais je l'aimais bien, mais il n'acceptait pas mon mode de , il ne me l'a jamais dit, mais il n'a jamais montré non plus qu'il était de mon côté, qu'il savait que j'étais du bon côté.

Cela n'a pas fait beaucoup de mal, mais il n'a pas accepté ma relation avec sa sœur. Il ne vivait avec moi que pour des raisons de contexte, nous vivions dans le même quartier et nous avons donc maintenu cette relation, celle avec laquelle nous avons été élevés.

Sa mère était de Nelas, Mme Conceição, son père je ne sais pas, mais c'était un homme bon, Raul.

Il a appris à vivre uniquement de sa femme et, à un donné, nous l'avons proclamé le percepteur du quartier. C'était un enfant, mais il avait déjà le sens du temps, il étudiait déjà.

Et c'est là que j'ai vite compris, malgré jeune âge, que je devais me battre pour ma vie et pour ce que j'avais : père, mère, maison, je n'ai jamais manqué de nourriture, et je n'en ai jamais manqué. Parce que malgré le petit salaire de ma mère, elle payait 11 escudos de loyer et c'est tout, mon père ne payait que le loyer, c'est tout, mais je n'ai jamais manqué de nourriture.

C'était donc le début de la fin, en d'autres termes, l'éloignement peut conduire à l'oubli, et je pense que c'est ce que j'ai appris, perdre mon père signifiait que je devais réagir de la même manière que lui.

Je le considérais comme un héros, un combattant, le fils de gens humbles. J'ai vécu avec sa grand-mère, Elvira, jusqu'à l'âge de six ans, jusqu'à ce que j'aille à l'école, ce qui s'est produit... Je me suis habitué à ma grand-mère, j'ai obtenu mon diplôme, indépendamment de la supervision directe de mon père. Je me suis habitué à ma grand-mère, j'étais diplômé, indépendant de supervision directe de mon père, mais à l'époque, mes yeux n'étaient pas encore tout à fait ouverts, mais j'avais la notion du temps.

J'étais conscient du moment.

Elles font partie des histoires les plus pures du monde. ?

Aujourd'hui, chacun peut être reconnu pour son mode de , quelle que soit sa position ou sa hiérarchie sociale.

C'est pourquoi nous partons du principe que personne ne peut être accusé de quoi que ce soit sans preuve .

?

C'est ainsi que les lois sont régies et que nous y avons tous accès. ne pas tuer, voler ou violer.

Mais nous pouvons remonter à l'aube de l'humanité et de tels événements se produiraient encore et encore, parce que l'histoire est basée sur cela.

Nous sommes la continuité, cette continuité qui sera toujours continue, cette continuité qui est destinée.

Et c'est la certitude absolue que nous vivons pour une cause, nous ne sommes pas la continuation de rester et d'exister sur Terre.

Je ne sais pas, je pourrais varier le thème, mais cela pourrait gêner le lecteur, le distraire de l'histoire réelle qui s'est déroulée.

Mais ce sont des paraboles qui existeront toujours dans le livre, parce que nous allons rendre les situations vécues plus spécifiques et plus compréhensibles.

Pourquoi ?

Vous voyez donc que tout cela s'est déroulé dans une société où il y a toujours eu des vies saines et de la compréhension, une partie de la société parce qu'aux yeux des autres, nous pouvons même être des Judas, mais il y a une chose très importante dans la vie : nous semons est le fruit que nous récolterons.

Mon père m'a toujours vu et voulu me voir comme un roi, mais je suis le roi, le guerrier qui ne peut pas toujours gagner et j'ai commencé très jeune.

Lorsque j'ai dit que ce qui est facile n'est pas facile, mais difficile, c'est ce que j'ai appelé la chasse.

Après l'avoir giflée, j'ai senti que je l'avais perdue, je l'ai vraiment senti dans mes yeux, plus tard elle a essayé de se remettre avec moi, mais je ne l'ai pas accepté et c'est la véritable histoire du crime a commencé, mais j'avais déjà un casier, j'étais déjà séparé quand j'ai fait six mois dans prison militaire de Santarém, c'était la prison militaire.

A l'époque, Arnaldo était condamné, l'histoire de cet individu s'inscrit donc dans mon parcours dans le milieu carcéral. Au fur et à mesure du livre, le lecteur comprendra le véritable milieu social, en l'occurrence le carcéral.

Tout a été investi pour que je mène une bonne vie, j'avais déjà rompu avec Tina. Et qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai tenté ma chance.

J'ai même travaillé dans le métro Pontinha comme serviteur charpentier. Les Noirs me craignaient, je travaillais avec des Noirs du Cap-Vert, de braves gens qui voulaient une vie meilleure que celle qu'ils n'avaient pas dans leur pays d'origine.

Ils étaient à la recherche d'une vie meilleure au Portugal, qu'ils ne pouvaient pas obtenir dans leur propre pays, et c'est pourquoi leur recherche les a amenés à immigrer de leur propre pays.

Il était plus facile de rechercher le Portugal en raison de sa proximité.

Les Capverdiens étaient considérés comme mauvais parce qu'ils avaient dû lutter contre l'inégalité et lorsqu'ils sont arrivés au Portugal, ils n'ont pas été bien acceptés, parce que la guerre d'outre-mer avait eu lieu. À cette époque, j'étais encore un enfant, j'étais un chavalito, je me réveillais et c'est alors que j'ai commencé ce que personne n'attend d'un fils, j'ai commencé à vagabonder, je n'ai jamais été un vagabond, j'ai été un vagabond.

Je connaissais déjà mon , j'ai vu mes parents se séparer quand j'avais huit ans, je faisais déjà des études, et donc je savais déjà que ça n'allait pas très bien se passer pour moi, j'ai senti le départ de celui que je considérais comme un héros.

En voyant cette perte, j'ai compris dès mon plus jeune âge que je devais aider ma mère, mais j'aimais vraiment mon père.

J'ai passé tous les étés avec lui jusqu'à l'âge de 17 ans, j'ai continué plus tard lorsque j'étais à l'armée, mais j'ai commencé à m'éloigner, ce qui est naturel.

À l'époque, il était à Figueira da Foz, à l'école pratique du service des transports, où je passais mes vacances avec lui.

Mon père était un homme dur, il a eu une enfance difficile, il a perdu son père à l'âge de 14 ans et ma grand-mère avait l'ambition de grandir dans la vie, d'avoir plus de soutien et plus d'argent.

Mon père disait que son adieu était affectueux, qu'il venait de quelqu'un qu'il aimait parce que c'était un adieu précipité, depuis l'adieu, il ne reverrait jamais son père, mais il a grandi durement en aidant sa mère, il a été le fils qui a vécu le plus longtemps dans la maison de sa mère.

J'ai vécu avec ma grand-mère pendant six ans, mais elle était dure, elle venait du bas de l'échelle et avait grandi à la dure, elle ne laissait jamais ses enfants souffrir de la faim.

Il était mineur à l'époque. Il était également cycliste, puis il s'est engagé dans l'armée et y a poursuivi sa carrière.

Il est devenu un homme normal, il est allé là-bas par nécessité de vie, parce qu'il s'est assuré ce que nous devons tous nous assurer, l'autosuffisance.

Cela s'est produit parce que c'était un homme dur, un ami d'un ami, un ami de ses enfants, mais il ne disait pas beaucoup de mots, mais il était respectueux et honnête.

C'est ce qu'il a toujours voulu me laisser, mais 'était, voilà, c'était la séparation, je me suis un éloignée, je n'ai pas continué avec un accompagnement plus approfondi de manière d'être et de la manière de vivre, des difficultés à surmonter et l'obstacle de la vie assurait un travail pour assurer l'avenir pour pouvoir procréer, ce sont tous de bons enfants, nous sommes dignes d'ses enfants, mais il y avait aussi un manque de compréhension et de loyauté de ma part, je suis devenue l'être vilain comme je l'avais dit.

Le fouet psychologique de la sensation n'a fait que m'aggraver, car je n'ai jamais été capable de voir que le bien doit être pratiqué, mais comme je n'ai reçu le mal que par la séparation, je n'ai été capable de voir que le bien doit être pratiqué.

Le mal était dans mon esprit.

Et c'est ainsi que tout s'est déroulé jusqu'à l'acte de condamnation. Où cela a-t-il commencé ?

La séparation était terminée, et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à travailler.

Mais c'était mon mode de vie du passé et là je me sentais à l'abri de l'inquiétude de la déception que j'avais ressentie, mais là je me suis juré, tu me quittes, je ne me livrerai plus jamais.

Mon mode de vie était de consommer et de voler, et c'est là que je l'ai encore cherchée, et je l'ai cherchée plusieurs fois, et c'est là qu'elle a voulu m'accepter à nouveau, je ne sais pas, tu m'as fait souffrir, je ne veux plus avoir ce sentiment, c'était douloureux, mais je devais toujours vivre et je l'ai encore.

Je l'ai toujours à l'esprit et c'est pourquoi j'ai passé tant d'années en prison, en pensant toujours à elle. C'est pourquoi je chéris tant cette passion, je n'ai jamais rien vécu de tel.

Linhó, après trois mois de détention provisoire, je suis entré à la prison pour condamnés de Linhó, mon histoire commence par la bravoure d'un être limité par la bravoure, par ce que nous devons affronter dans le monde des autres, ce qui se passe est , comme je savais que la route pouvait être très longue en détention, je me suis tourné vers la jungle pour me débrouiller, c'était la façon la plus facile d'affronter ceux qui commettent des crimes et sont en prison, c'est un monde où règne la loi de la stupidité, et quand on a affaire à ânes, il faut savoir s'y prendre, mais si on est trop intelligent, on peut tomber, donc la vie là-bas doit être prise non pas tant sur la terre que sur la mer, ça a été mon salut, ça a été la méthode que j'ai choisie et qui m'a fait gagner, mais mon départ allait être long et ça a été un départ difficile parce que je me suis retrouvé sans femme, sans liberté, je me suis retrouvé piégé, perdu et j'étais jeune, j'ai pensé à tout ce qui pourrait se passer dans les années que je pourrais passer là-bas. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai commencé par me faire respecter, ce n'est pas facile, même si je ne veux pas entrer dans des conflits violents, ils arrivent parce qu'ils suivent une routine dont je me suis rendu compte plus tard, la routine qu'après l'avoir vue j'ai été dégoûté de vivre, je n'ai jamais pensé que des êtres humains pouvaient se faire autant de mal parce que certains vendent de la drogue, d'autres sont des consommateurs parce que la vie à l'intérieur de la prison tourne autour du monopole de la drogue parce que c'est comme ça que j'ai commencé à fumer de l'héroïne, alors que j'étais déjà entré dans la prison.

J'ai décidé de commencer à prendre de l'héroïne, mais en plaisantant, regardez, je vais fumer de l'héroïne, mais l'instant d'après, j'étais coincé et je ne pouvais rien y faire, mais j'ai appris à le , mais cela sera raconté plus tard, donc le début a été cette vie en prison malgré la réalité qui échappe aux plaisirs, je me suis seulement résigné à la consommation d'héroïne parce que je savais que cela m'éloignerait de l'idée d'avoir des relations sexuelles, j'étais nourri par un produit chimique qui ne me permettait pas d'y penser. J'ai eu des amours platoniques, c'légitime, et j'ai eu de grandes amours, mais c'est quelque chose de garanti, mais il ne suffit pas d'essayer, il ne suffit pas de vouloir fumeril y a toujours l'aspect de vouloir être des chefs, de voir les autres dans une hiérarchie commander ce que l'on sait ne , c'est douloureux, c'est difficile à supporter, j'ai décidé de ne plaindre personne, parce que j'étais là aussi, je payais une dette de justice, mais mon chemin était très mauvais, si j'avais appris cette leçon plus tôt, j'aurais gagné et je n'aurais pas perdu parce que je serais sorti au milieu de la peine, mais mon image était brûlée, j'avais beaucoup de références, il y a un récit de mon temps en prison, c'était le début de la fin, un début difficile, pour lequel je ne peux pas regretter années où j'ai fumé cette drogue, elle m'a aidé à libérer un grand besoin que nous ressentons tous, c'est logique d'avoir du plaisir, d'avoir la liberté de se promener en étant belle, dans ces années

J'ai toutes eu des amours que j'ai construites à l'intérieur, mais ce sera pour plus tard, maintenant je vais parler du voyage qui est long, je ne sais pas comment tout le monde commence à l'entrée quand on est condamné, qui est de chercher le bien-être, même dans la vie cloîtrée, mais c'est tout à fait subjectif, car notre bien-être peut ne pas plaire à ceux qui nous regardent, il peut nous déplaire sur plusieurs points, premièrement c'est le vol, deuxièmement c'est l'esclavage, le travail, troisièmement c'est devenir nounou ou ménagère à la journée, il y a une telle variété d'hommes à l'intérieur des prisons qu'on ne peut pas toujours savoir ce qui se passe à l'intérieur de l'âme ou ce que chacun aime, Mais au-delà de tout cela, il y a un point encore plus important, on ne peut jamais, jamais acheter une amitié, même si elle est payée en prison, la confrontation est très dure en prison, il y a ceux qui n'ont rien, la confrontation en prison est lâche, lâche d'un côté et forte de l', je donnerais un milliard ou n'importe quoi pour revenir en arrière, pour m'en sortir, mais je voulais suivre ce chemin, je voulais suivre le chemin le plus dur, c'est le chemin que j'ai toujours mis du temps à comprendre, mon côté a été plus psychologique.

À partir de ce moment-là, je n'ai jamais trouvé le chemin du bien en prison, je ne croyais pas au bien, je ne voyais que le mal. ? Parce que j'étais dégoûté de moi-même, parce que

Aux yeux des autres, elle n'était rien d'autre qu'un piranha, piranha est un terme d'argot que nous utilisons, qui signifie autoritaire, quelqu'un qui ne veut pas se consacrer à une autre cause que ce qu'il est résigné à faire, il suit toujours le chemin qui mène toujours au divin, le pouvoir vient de , de la croyance de l'espoir et de la foi, et je l'ai toujours porté avec moi, j'ai vu des meurtres là-dedans.

Mais je m'en fichais, et ils m'ont laissé vivre, ils n'ont jamais essayé de me faire du mal, à vrai dire, et c'est exactement comme ça que tout a commencé, j'étais très instable, imprévisible, et la directrice de l'école m'a encouragé à poursuivre mes études, ce que j'ai fait, mais tous ceux qui étudient n'ont pas le soutien de leur famille, un soutien garanti.

Elle existe toujours lorsqu'elle est garantie par un mode de vie légal et qu'elle peut réclamer ce qui ne va pas, c'est pourquoi on l'appelle soutien garanti, dans le cadre de la loi, ce sont ceux qui nous donnent le mal lorsque nous sommes poussés et battus par le système, car parce que nous n'avons pas d'argent, nous sommes poussés dans un système où s'il y a de l'argent tout va très bien, la justice fonctionne, car s'il n'y en a pas, il n'y en a plus.

Même s'ils croient en vous, ils ne peuvent rien faire pour changer les choses parce qu'ils sont des fonctionnaires et qu'ils doivent simplement le signaler, ils ne peuvent pas agir sans les exigences stipulées par les tribunaux. S'il y a une plainte, une enquête est ouverte, mais s'ils ouvraient une enquête, j'étais toujours tiré d'affaire parce que je connaissais la prison, je connaissais les gardiens corrompus, ceux qui transportaient de la drogue dans la prison, certains s'en tiraient, d'autres allaient en prison.

Certains de ces flics qui ont été arrêtés, je les connaissais déjà, je me suis fait remarquer et j'ai eu un épisode avec l'un d'entre eux, Alfredo, c'était un homme de la nuit, le roi de la nuit, un exploitant de boîte de nuit, c'est le vrai roi de la mafia, il mérite une vie meilleure, c'était un ancien policier, seulement il a pris le chemin crime, je suis très heureux de le mentionner dans mon livre parce que j'ai appris des choses de lui, même s'il était flic et que j'ai eu un épisode moins positif de ma vie avec lui, ils ont essayé de me tuer à la prison de Linhó, mais à l'époque j'étais déjà un vétéran, j'avais fait cinq ans là-bas. Je connaissais tout le personnel, et ils me connaissaient tous, et cet épisode a eu un mauvais effet sur toute la prison, sur les détenus, parce que j'étais une motivation pour eux, j'étais l'exemple qu'ils voyaient en moi, pour assurer la continuité au sein du cloître, parce que nous devons en faire partie.

J'étais là, et quand j'ai dit plus haut que les Capverdiens allaient être mon syndicat, je ne me trompais pas, ils l'étaient, en fait, ils voulaient rattraper cet épisode, ils ont essayé de me tuer, j'ai été invité à être l'homme à la tête, mais je n'ai pas voulu profiter du syndicat de qui que ce soit, je lui ai juste fait comprendre que si je le voulais, il serait mort.

Mais par l'ironie du sort, rien de tout cela n'est arrivé, ils l'ont seulement battu, ils ne l'ont pas tué, il l'est racheté et a essayé de renforcer mon amitié avec lui, mais il savait au fond de lui qu'il n'oublierait jamais cet épisode, je lui ai seulement pardonné parce qu'il était humble et qu'il avait été trompé par ce qu'ils disaient de moi, non pas par les prisonniers, mais par les gardiens et la direction de la prison, parce qu'il savait qu'il ne pourrait pas me battre, qu'il paierait le prix de la mort à l'avance, je l'ai laissé partir et quand j'ai réalisé qu'il était humble, j'ai appris à le respecter et à l'accepter, parce qu'il ne serait pas en vie si je ne voulais pas de lui, mais cela n'en valait pas la peine, c'était juste un prix élevé à payer,

J'ai été critiqué par les prisonniers ordinaires qui détestaient les flics,

On s'est moqué de moi.

- Nelson, que pensez-vous de ce type ?

Je l'ai accepté parce que, en dehors de toute autre chose, c'était un professionnel, il s'était fait des ennemis puissants dans le milieu dans lequel il vivait, étant flic, il avait beaucoup de connaissances, il connaissait des gens au sommet et il connaissait des gens puissants qui pouvaient aider, il m'avait menacé de ne plus parler à cet individu ils n'auraient plus notre respect et ils ont le nôtre, mais je l'ai laissé en vie, il était l'un des nôtres, les Capverdiens dont j'ai parlé étaient Nelson et Carlos, ils vivaient exactement dans la région où j'ai grandi, ils étaient mon épaule sur laquelle je pouvais m'appuyer, et les débordements sont venus plus tard, et ils voulaient voir ce massacré, mais je l'ai laissé partir, je ne veux rien de ce type, je n'ai rien contre lui, Et histoire de ces frères, Carlos, a été abattu par un agent de la PSP, il un casier judiciaire, il était très battu, il jouait aux échecs avec moi, c'était un "expert" en la matière, il ne savait jouer que pour l'argent, je lui disais toujours, ça n'en vaut pas la peine, on joue pour l'amour du maillot, mais à ce moment-là, il se débrouillait bien, il était sponsorisé par Manuel et Romão et Badona, On se traitait comme des frères, il y avait de l'entraide, il y avait tout entre , dans ce milieu où le crime guette à tout moment, la milliseconde, il y a beaucoup de choses et parfois on peut être pris au milieu et après avoir fait ça, j'ai décidé de continuer mon chemin, j'ai fait beaucoup d'escortes à l'intérieur de la prison, c'est-à-dire que j'ai assuré le bien-être de certains, et j'ai fait de l'entraide.

pour gagner la mienne, en d'autres termes, une main lave l'autre.

C'était la devise, la devise de l'entraide, mais il y avait toujours le risque de se retrouver dans une situation si on était appelé à le faire, un meurtre a eu lieu à Linhó, je n'ai jamais remis ça en question, c'était des bons jours et des jours de plaisir parce que j'étais même déterminé à le faire, je n'y arrivais pas, je pensais toujours à moi, je ne pensais jamais aux autres.

Tout est allé très vite jusqu'à ce que je sois transféré à la Vallée des Juifs après huit ans à Linhó, ils n'ont jamais voulu de moi et ne m'ont jamais bien accepté, ils voulaient me faire du mal, mais ils me respectaient, ils attendaient toujours mon insouciance, que je ne leur ai jamais donnée. Il y avait une femme qui travaillait au service juridique, elle m'aimait bien et je lui ai pardonné, mais je lui ai pardonné avec plaisir, le jour où ils m'ont tendu le piège, c'était exactement quand j'étais plus puissant que jamais, je ne leur ai jamais beaucoup parlé avec les flics, c'était un danger, j'étais prêt à faire n'importe quoi.

Indépendamment mauvaises choses qui pourraient m'arriver parce que j'ai reçu une éducation basée sur l'avenir et que j'ai été capable de vivre avec, c'est un facteur important pour nous d'être comme ça, d'être habitués et d'apprendre que la vie est comme ça, nous vivons pour mourir, nous faisons simplement la volonté de la nature, elle nous prend quand elle doit le faire.

Mais lorsque j'ai été transféré dans la vallée juive, tout cela était derrière moi, un nouveau cycle a commencé, mon mode de vie et ma façon de penser, ne pas permettre toute forme d'abus, j'avais mon caractère, je bouillais dans très peu d'eau, et lorsque je suis arrivé dans la vallée juive, j'ai décidé de prendre un nouveau cours, je voulais me débarrasser des cauchemars du passé, même si je les avais, du passé, je ne les avais vraiment pas, c'était une façon simple de dire, ce qui va vient vient, mais ce n'est pas comme ça, ce qui va vient, vient ; il suffit de se laisser aller, de se laisser bercer par le fantasme que l'on est vraiment un être dominateur et que l'on est le propriétaire de toute la galaxie, en d'autres termes, tout est dysfonctionnel et tout est fait pour , parce que ce sont des employeurs et qu'ils ne contrôlent pas les employés dans leurs aventures de vol et de pouvoir dire que c'est légalisé, c'est une forme de tromperie, l'un des moments dont je suis le plus fier à Linhó a été ma conquête parce qu'en plus d'assurer mon nom sur la place, j'ai pu faire de la place un lieu de rencontre.

C'est la devise que j'avais en moi, la force de vivre et de profiter de ce que je n' pas pendant que j'étais enfermé, je n'ai jamais utilisé la violence gratuite envers mes camarades, j'ai presque pleuré des larmes devant le mal que je voyais exercé par d'autres camarades qui étaient dominés par la violence et qui étaient des "enfants de la rue".

Peut-être qu'ils m'ont forcé à faire tout ce que les trafiquants voulaient, mais je n'ai pas pris un chemin plus difficile, même si j'étais accro à l'héroïne, je me suis juré que si je voulais vivre en prison, je serais prêt à tuer et à vivre dignement pour qu'ils ne puissent pas m'ennuyer à la fin, à la fin c'est toute l'adversité du moment, c'est ce à quoi nous faire face, même si je ne voulais pas me créer des ennemis là où il n'y en avait pas et mal me porter, il y a eu des gens qui ont essayé de me nuire, la direction ne m'aimait pas, alors c'est ce qu'ils ont fait, ils ont envoyé leurs informateurs pour qu'ils soient présents à tout moment quand j'étais ouvert, pour qu'ils puissent être mieux informés, Ils avaient mauvaise conscience, mais une chose a attiré mon attention et m'a fait changer, je me basais sur les professeurs que j'avais, je ressentais un amour platonique pour certains d'entre eux, et c'est là que tout allait bien, mais ensuite le bateau a chaviré, ils m'ont pris et m'ont mis dans une vallée juive, c'était difficile après huit ans à Linhó, J'ai laissé derrière moi une vaste histoire carcérale, parce que je les connaissais tous et qu'ils me connaissaient, et c'est pourquoi ils n'ont jamais voulu me punir à 100 %, j'ai été puni par des sanctions disciplinaires, certaines pour agression et d'autres pour agression verbale contre les gardiens, et c'est ainsi que j'ai réalisé que j'avais vraiment affaire à une mafia qui ressemblait plus à une mafia.

J'ai beaucoup joué au ballon, pour m'amuser, en fait joué à tout ce qu'il y avait à jouer, j'ai joué l'atout le plus élevé que l'on puisse jamais 'As de pique, Les temps changent et 'est à ce moment-là que j'ai commencé à réaliser que la vie n'est pas en prison, mais à l'extérieur, mais je n'ai jamais voulu l'intérioriser, car je savais que c'était mon point fort ; une histoire dramatique a commencé, qui s'est terminée par un meurtre. Il y avait trois frères et ils consommaient tous de l'héroïne et l'héroïne était pour eux le besoin du moment, en d'autres termes, ils en étaient dépendants, c'étaient des toxicomanes.

Mais au fond, c'étaient des gens humbles, ils avaient bon cœur, ils avaient besoin d'être aidés parce que la vie qu'ils menaient, et que j'ai menée moi aussi, était une vie difficile, on pourrait même dire que c'était de l'esclavage, à cause de la la vie était menée, chaque jour nous devons fumer ou nous avons la gueule de bois.

Mais tout cela est le résultat d'un mode de , celui qui anime la cause, car j'ai même écrit des poèmes à ce sujet.

Tous me demandaient un poème, que soit pour écrire à leur petite amie ou autre, ils me demandaient toujours un poème, mais je me suis perdu et c'est au moment de la consommation que j'ai adopté ce mode de , je sais ce que je sais et je ne veux enseigner à personne parce que j'ai eu l'expérience de le faire dans le passé, cela a fait de moi un héros de quelqu'un qui était dans les ordures et qui a réussi à se relever.

Tout se résumait à cela, à la façon dont nous l'avons vécu, à la façon dont nous avons vécu, à la façon dont nous avons dû nous procurer la drogue pour la fumer, parce que si on me l'avait offerte et donnée, je ne l'aurais pas achetée, je suis devenu un proxénète pour les dealers, pour pouvoir vendre, ils devaient me garantir ma gueule de bois quotidienne, C'est alors que je suis devenu un proxénète pour les dealers, on m'a surnommé ainsi, ils voulaient tous m'aider, ils me donnaient de la drogue à vendre et je la consommais, j'avais le plus grand loisir qu'un toxicomane puisse avoir, celui d'être accro à la drogue à fumer.

Mais j'étais connu pour mon esprit sportif, pour mon entraînement, parce que je m'entraînais tous les jours et cela déroutait les gens qui me voyaient et me regardaient, ils avaient toujours une paranoïa, la paranoïa que j'ai déjà mentionnée dans ce livre, la méfiance qui est douteuse, quand on fait le mal on est toujours inquiet, est-ce que le mal va m'arriver ?

Honnêtement, je me suis habitué à ce mode de vie et il m'a été difficile de m'intégrer dans l'environnement social après la prison, parce que c'est un environnement que nous connaissons, c'est un espace très restreint où l'interaction quotidienne nous amène à connaître, mais physiquement.

Nous voulons tous être aux commandes parce que nous pensons que c'est notre droit de vouloir conquérir un espace qui nous donne de l'assurance, de nous insérer dans un environnement où nous sommes toujours confrontés à la peur, mais ce n'est pas de la peur, c'est simplement de l'assurance, nous pouvons surmonter la situation en sachant être, en sachant parler, en sachant être dans les affaires les plus sombres auxquelles vous pouvez penser, dans le monde de la drogue, c'est très vaste immense et c'est immensément vaste, tout ce à quoi vous pouvez penser quand vous parlez de criminalité, donc tout ce à quoi vous pouvez penser dans les affaires qui ne servent pas à faire du profit, Dans ce cas, le vol, le trafic, en d'autres termes, des charges difficiles, des choses difficiles à faire, cela implique également l'exploitation lorsqu'il y a une dépendance chronique dans laquelle les personnes elles-mêmes savent qu'elles n'ont aucun moyen de s'en sortir, elles sont intimidées par le facteur de dépendance, elles sont commandées, elles sont subjuguées, pour extorquer de l'argent à leurs familles qui ressentent la douleur de voir un être cher dans une situation où il n'est pas en mesure de gagner sa vie.

Un fils qui est dépendant de l'héroïne et qui part du principe que tout ce qui peut être perdu en termes de dignité humaine, c'est-à-dire perdre toutes valeurs de l'éducation que nous avons reçue pour être quelqu'un dans la vie, vivre comme on nous a appris à vivre parce que ce sont les valeurs que nous avons l'habitude d'honorer en termes d'ordre social et de valeurs éthiques, que nos parents nous ont laissées et que nous proclamerons quel que soit le nombre d'enfants que nous , c'est l'éducation que nous enseignerons, c'est toujours la prolongation de la vie.

Il est écrit dans la Bible que nous naissons pour procréer, mais nous pouvons également lire dans la Bible que Caïn a tué Abel, son frère, mais qu'il a été béni et pardonné, qu'il a été induit en erreur. Il arrive parfois dans la vie que nous soyons induits en erreur, l'erreur fatale, celle qui est réellement écrite, parce qu'elle a été écrite par l'expérience et la forme des lois avec lesquelles nous avons vécu et grandi.

Pourquoi ?

La force de la raison l'emporte toujours, et tous les jugements que l'on peut porter sur la vie peuvent parfois ne pas être bons, tout est plombé par un facteur : la diffamation, ne pas être drôle, ne pas être celui que tout le monde trouve .

Ils veulent mépriser, humilier ; Ils se sentent bien comme ça et quand il y a un manque de pouvoir économique, nous sommes toujours limités à jouer, parce qu'on suppose aussi que c'est un jeu, c'est-à-dire que certains disent qu'il faut savoir jouer - ce sont des dictons populaires - pour que la chance puisse nous frapper si nous quelque chose de bien, et que la chance puisse nous donner ce que nous cherchons, nous partageons une vie commune avec nos parents, nos frères, nos sœurs, nos grands-parents et nos grands-pères, parce que c'est notre génération, parce que nous sommes la continuation de leur vision de nous en tant qu'êtres générés à partir de leur progéniture, en d'autres termes, ils savent que nous avons la capacité de nous connaître, de savoir qu'ils sont les nôtres et qu'ils sont toujours à nos côtés, mais ils n'aiment jamais regarder ou avoir un membre d'une famille qu'ils n'aiment pas, ils ont une image de la préservation de la vie, qui est faite de progression, d'unité, de bien-être, personne n'aime cela, ou de voir quelqu'un qui fait partie de notre famille ou qui est proche de nous, parce qu'en fin de compte, nous sommes tous humains, nous traiter avec les autres et l'environnement familial veut parfois trop nous prendre en charge, ils pensent qu'ils possèdent ce qu'ils ont généré et ils en font un mode de vie qui est écrit toutes les lectures théologiques que vous pouvez lire, en d'autres termes, l'étude des religions.

Nous prenons tous des leçons de morale, il convient que ceux qui se sentent si proches de nous, qui font tout pour que nos proches aillent bien, quoi qu'il arrive, et ne leur souhaitent jamais de mal, face à l'image qu'ils préservent et à celle qu'on leur a inculquée, aux valeurs qui les ont guidés, ne leur permettent pas de regarder près une situation qui pourrait peut-être être résolue si elle n'était pas parfois mal comprise. En d'autres , c'est très joli et les médias le véhiculent aussi comme ça, comme façade, on va montrer une belle image, ils sont aussi sous la pression d'un pouvoir dont nous acceptons tous qu'il soit aux commandes, sujet très dur, mais qui a à voir avec tout ce qui va être rapporté, il existe, nous existons, nous continuerons d'exister, l'éducation est aussi donnée à ceux qui prétendent être les maîtres de la raison et qui parfois véhiculent et veulent la désunion, ils ont tous une chose en commun à maintenir : le bien être, un bien être qui peut leur donner la maîtrise de tout ce à quoi ils peuvent aspirer et vouloir le bien être pour la société, mais ils ont tous vécu et été élevés avec un père et une mère, on leur a donné les conditions adéquates pour pouvoir progresser dans une carrière à laquelle ils aspirent, mais ils échouent aussi, mais ils oublient toujours et sont gouvernés par l'image ; j'ai maintenu ce discours car mon immensité est énorme dans cette vie, j'ai beaucoup appris, j'ai développé ce que j'avais à développer....

Bien que j'aie été enfermé, je n'ai jamais pensé à la fin, j'ai toujours voulu avoir un contact direct avec le personnel des établissements où j'étais, ma carrière carcérale, je peux l'appeler comme ça, elle sera mieux interprétée dans les termes du mot comme ça, mais elle devra l'être, elle devra être interprétée de la manière la plus honnête et la plus sincère qu'il y ait dans la vie. C'est lié aux relations bilatérales, qui sont des relations qui régissent toutes les nations, qui sont des questions d'intérêt communautaire afin de sauvegarder les biens, afin qu'ils puissent assurer le bien-être qui a été institué dans le monde. La liberté est le sujet le plus difficile à aborder, nous pouvons donner toute notre liberté, la plus belle chose au monde, c'est le plus grand plaisir que l'on puisse avoir dans la vie, c'est d'être libre, il faut juste savoir comment surmonter tous les obstacles que l'on rencontre dans la vie. Il en existe une grande variété, je vais commencer par la principale : le bien social, on a tous un point commun, on s'aime, on peut être moche, beau, peu, on s'habitue à vivre ensemble, l'apparence n'est pas tout ; parfois, derrière une belle apparence, je peux trouver un côté moins bon, mais c'était le côté d'Apollon, le côté de la beauté, décrit par Nietzsche, j'ai suivi son autobiographie, il n'y a pas de, le côté de la beauté est celui qui nous fait rêver, qui nous fait adorer, il apporte tout le bien, mais voilà, le bien va de pair avec le mal, comme le disait Nietzsche

Lorsque nous parlons de tous les êtres qui existent au sommet de la Terre, quels qu'ils soient, qu'ils soient politiciens, juges, maires ou présidents d'associations, ils peuvent tous l'être, Même les présentateurs de télévision peuvent être charismatiques et avoir le sens de la gratitude, mais personne ne peut être pardonné, le mot "pardon" signifie que nous avons tous une raison et que lorsque des questions sont posées, nous devons supposer que tout ce que nous faisons est en faveur des lois qui régissent une société et que nous pouvons être à la hauteur du mot "loi". C'est là qu'ils ont obtenu le droit de ne pas être punis et d'être définis par la loi parce que tout se tient, l'abus existe, a existé et existera, c'est le prologue.

Et le prologue vient de la transcendance, un apprentissage de l'au-delà, nous vivons tous parce que nous savons que la transcendance c'est plus que l'au-delà, c'est pouvoir être, c'est pouvoir enseigner, 'est avoir tout, mais il y a un mot clé qui désigne tout cela : la philosophie, un mode de , le plaisir de vivre, c'est ce qui constitue un des facteurs de la transcendance, on continue à être et on continue à vivre de la même manière, dans l'évolution de l'être, avoir été engendré, être abandonné ne rend personne le bien que l'on peut pratiquer est le bien divin, celui que l'on a appris, c'est notre destin que l'on a appris.

tout nous est légué comme un héritage de grandes valeurs, alors ils s'exaltent dans les mots qu'ils écrivent, mais ce n'est que la glorification du maintien du pouvoir et de l'exaltation, parce que tout cela pourrait être beau, si tout était vraiment accompli et écrit, ce serait très bien.

Pourquoi ?

Nous entrerions dans la voie la plus large de la pourriture humaine, nous sommes les esclaves de la démocratie légalisée, profitant de la situation d'enfermement et d'assujettissement à des règles plus strictes ; Parfois, nous ne réagissons pas de la même manière que la normale, de manière apaisante, cela s'appelle la transcendance de l'être, la transformation vers côté le plus cruel de l'être, c'est ce que j'ai ressenti, j'ai appris de ma propre expérience que la colère est une nourriture pour vivre, pour vivre et survivre, c'est vu et donc prouvé par les valeurs de la science qui est dominée comme une manière sûre de vivre lorsqu'il doit en être ainsi, nous ne pouvons pas échapper à la question, nos caractéristiques sont diverses, mais elles proviennent toutes de la même chose, la mystification, il n'y a pas d'êtres plus parfaits que d'autres, tout le monde sait comment vivre, pour cela ils ont besoin d'un soutien garanti et crédible pour chaque être, nous travaillons en coopération, nous encaissons pour que d'autres puissent avoir une vie meilleure, le chômage, une cause

Simplement, c'est une expérience que vous allez tous partager avec moi, j'ai appelé cette histoire la continuation de l'être, elle sera le prolongement de cette édition.

Tout a commencé après la séparation de mes parents, j'ai été admise dans une école de religieuses à São Miguel, c'était le nom de l'école, je passais les vacances avec mon père, j'étais proche de , mais après la séparation, je n'avais pas de bonnes relations avec mon père, et 'est là que tout a commencé, ma mère avait déménagé à Pontinha après la séparation, j'avais environ 10 ans, quand je suis arrivée et que j'ai connu Pontinha, je me suis enfuie de l'école, je n'acceptais pas ce mode de , mais ils m'ont rattrapée, J'étais un innocent, je savais que la force de la loi existait, mon père était militaire, j'ai osé aller sur la route à cause des histoires que mon père me racontait, d'un homme qui a servi dans l'armée, il a servi la nation, un homme dur comme je l'ai déjà dit, mais il s'est laissé emporter par sa passion d'aimer une autre femme, un homme bon, puissant physiquement, intellectuellement aussi, j'ai bénéficié d'avoir hérité de ses gènes, je l'ai eu comme héros, c'est tout l'apprentissage qui sest transformé par la suite.

## Pourquoi ?

Je savais que je pouvais dominer, à partir moment où je me suis séparée, comme je restais avec ma mère je suis devenue indépendante, j'ai obtenu de ma mère un amant, un homme travailleur, il travaillait à la poste et il travaille, c'est un homme de valeur, ça a commencé là aussi, j'avais besoin d'aider ma mère et je suis devenue la dominatrice de la cause, tout a été bien pris en , J'ai regretté, j'ai pleuré, mais j'ai gagné, je pense que c'est le sujet le plus approprié, je les ai aimés comme personne, heureusement ils vont bien, ils ont leur vie, c'était normal qu'il y ait des disputes, mais ils avaient toujours raison, c'est moi qui étais engourdie par la transcendance de vouloir plus, je voulais avoir sans rien faire, je pensais que c'était facile.

J'ai commencé à travailler pour aider ma mère, mais j'ai vite compris que je n'allais pas me laisser dominer, alors j'ai commencé à travailler comme aide tapissier, c'est-à-dire celui qui fabrique la structure à mouler et à rembourrer, j'ai travaillé dans mon quartier à Pontinha, j'ai travaillé avec Toninho, un garçon de ma génération, j'avais plusieurs frères, mais j'étais le préféré.

Il y avait un type qui travaillait là et qui était le fabricant de cadres pour pouvoir rembourrer le canapé, il était d'apparence robuste, et je ne voulais plus le supporter, il avait des manières agressives.

J'avais déjà vécu cela avec mon père, alors j'ai choisi d'inverser la situation, je me sentais capable de progresser dans la vie, cela ne me pesait pas, mais j'aurais pu me déshonorer ce , par volonté de ne pas lui , mais de me préserver, j'ai lancé une pierre de la taille d'une main, mais je l'ai mal lancée, j'ai voulu donner l'alerte.

m'ont quand même accepté, j'ai continué à travailler, puis je suis parti par choix, mais le propriétaire est aussi mort du VIH, c'était une situation que je n'aimais pas, je l'ai vu souffrir dans sa maladie, mais je l'ai toujours respecté, j'ai perdu mon emploi, j'ai commencé à travailler activement, cest-à-dire, en argot, à être responsable et à ne pas supporter les patrons, nous voulons l'indépendance, je me sentais comme fils de lion, et j'ai agi comme un lion.

En mars 1996, on m'a trouvé dans l'avenida metro, il y avait déjà eu une série de vols dans le métro, on avait signalé les crimes qui s'y produisaient et, à cette occasion, un PSP est passé et nous a demandé une pièce d'identité, et c'était tout, il y avait déjà un dossier, une semaine plus tôt, j'avais été accusé dans le bloc Benfica d'avoir volé un lecteur, mais le garçon qui m'accompagnait, Ricardo, était prudent, inexpérimenté, il venait d'Ovar et ne connaissait pas la ville, mais il savait s'orienter, c'était un toxicomane, et à l'époque, c'était un toxicomane.

Comme je prenais de la cocaïne, j'ai pensé qu'il serait bon d'avoir une béquille de sécurité, c'est-à-dire de bien me protéger pour l'avenir, c'est-à-dire d'avoir une force, une union pour progresser.

Mais voici maintenant la structure, l'un des principaux facteurs de la capacité de loyauté, la digression commence, c'est ainsi que j'ai découvert ce que je savais déjà, que l'on ne peut pas faire confiance si l'on ne sait pas, mais mon expérience était vaste, énorme, j'étais sûr de moi, j'étais bon dans ce que je , j'avais déjà réalisé plusieurs vols à main armée, j'ai choisi la voie de ne blesser personne, juste d'obtenir l'argent.

Pourquoi ?

Pour vivre, j'ai adhéré à ce mode de vie et en mars 1996, plus précisément le 28, on m'a notifié un mandat d'arrêt qui avait soi-disant été signalé, je dois juste ajouter l'introduction à ce sujet, une semaine plus tôt, j'avais été arrêté dans le quartier de Benfica, je dormais dans une voiture, le propriétaire de la voiture était un lieutenant-colonel de l'armée de l'air, un homme qui avait déjà été à l'étranger, j'avais l'habitude de dormir là, mais j'avais toujours ma maison à Pontinha, en fait cette nuit-là, j'étais avec Ricardo, nous avons volé un lecteur et nous nous sommes endormis dans la voiture, nous étions...

surpris et réveillé par des agents PSP, ils appartenait au super commissariat de Benfica, mais je n'ai pas eu peur et j'ai dit à Ricardo de ne pas avoir peur, il devait être fort et dire non jusqu'au bout, il n'y avait aucune preuve du contraire, mais il m'a prévenu que les flics pourraient arriver, mais je l'ai rassuré, je lui ai dit que tout allait bien, j'avais bu beaucoup de whisky et j'avais envie de dormir et je n'avais pas envie de rentrer chez moi et j'habitais près d'. C'est arrivé, c'était le pire doute qu'un homme puisse ressentir quand il enseigne et forme la situation du moment qui pourrait arriver, ce jour-là je m'en suis sorti. Il a réussi à obéir à ma règle de ne rien avoir à dire, mais ils n'étaient pas convaincus et sont allés chercher tous les voituriers du quartier pour savoir s'ils avaient connaissance de vols, d'un lecteur CD bleu, mais nous avions déjà commis plusieurs crimes auparavant et ils faisaient tous partie du vol et de l'enlèvement, Nous sommes allés à l'enquête dans l'avenida metro, le commissariat était à Marquês de Pombal, le commissariat métropolitain de Lisbonne, nous avons été interrogés, je n'ai rien dit, je ne connais pas la conversation de Ricardo, mais comme j'avais déjà été dans une situation identique une semaine auparavant, je lui ai fait confiance.

Ce jour-là, nous avons quitté le commissariat, je n'avais rien à dire, j'ai fait confiance à son témoignage pour m'en sortir, je passais mon permis de conduire à l'époque, je travaillais, mais je touchais déjà des indemnités de chômage, j'ai continué.

J'ai eu mon permis, je suis allé passer le code, j'ai réussi, je conduisais déjà, je me sentais bien, je m'amusais beaucoup et c'est là que j'ai été signifié, j'ai reçu un mandat d'arrêt de la justice, ils sont venus me chercher à la maison, je revenais de la salle de sport, je m'entraînais depuis plus d'un mois, quand je suis entré dans la justice, j'ai compris, Quand j'ai été au commissariat de Marquês de Pombal, je n'ai rien dit, mais Ricardo tout , j'ai continué mon témoignage, au stade préliminaire, c'était une enquête judiciaire, je n'avais rien à leur dire, rien n'avait été prouvé par le facteur flagrant. C'est pour cela que je ne pouvais pas accepter une telle décision, cela aurait été comme se , peut-être qu'il mieux valu avoir une attitude différente, dire la vérité, être coopératif, se repentir, mais je me suis jugé par ma sagesse, je voulais aussi jouer avec la justice, le juge qui m'a condamné était un homme qui avait eu des expériences malheureuses dans la vie, une de ses filles est morte d'une overdose et les autres enfants restants étaient aussi accrochés à la drogue, j'ai été prévenu par l'avocat, soit je disais la vérité, soit je serais malmené, mais j'ai eu confiance en moi.

Elle ne m'a pas comme elle aurait dû le faire, elle n'a pas su être opérationnelle dans la légitimité des fonctions qu'elle doit remplir, en tant que représentante de la loi, à l'époque je n'avais pas d'avocat personnel et je n'en ai jamais eu, j'ai dû en engager un après la prison, après avoir été condamnée, après avoir été condamnée.

Je savais que j'étais à la croisée des chemins, il y avait un témoignage, je ne voulais pas l'assumer, j'ai payé cher mon manque de collaboration et tout cela s'est terminé par ma grande condamnation, j'ai même pensé à me suicider.

C'était un jour triste pour moi, je m'étais juré de survivre à toutes les situations adverses qui pourraient se présenter à moi, c'était le début de la fin pour moi, j'ai perdu ma liberté il y a quelque temps, j'ai pris une lourde chaîne et j'ai réussi à survivre.

C'est en gagnant que j'ai appris l'art de me défendre par moi-même, tout le monde m'a respecté, y compris le pouvoir administratif qui exerce les fonctions de la prison, parce que c'est à lui qu'il faut s'adresser quand on veut gagner quelque chose, ce sont les maîtres de la pièce, c'est-à-dire les maîtres du territoire qu'ils dominent, ils pensent qu'ils le sont, On leur ordonne de faire ce qui doit être fait, de suivre la voie de la loyauté, indépendamment de ce que cela peut paraître, de ce que cela peut être et de ce que chacun peut, mais il y a une soumission qui est une disqualification, quand ils occupent cette position, ils pensent qu'ils peuvent être les maîtres de la situation, ils ne se résignent pas à l'être le plus simple doit vivre, c'est le pronostic de ce qui va se passer.

Tout a commencé avec mon entrée à l'I.P. Linhó, une entrée difficile, très difficile, j'étais pleine de colère et de volonté de gagner, j'ai même pensé à m'enfuir si j' avais l'occasion, j'ai réussi à bon, tout cela parce que j'ai obtenu le respect des vétérans qui étaient à l'I.P., et ils ont été mon apprentissage de la vie cloîtrée.P, et ils ont été les vrais piliers de mon apprentissage de la vie cloîtrée, j'ai lutté, je me suis battu, j'ai réussi, sinon je serais oublié, tout le monde se souvient de moi, tout le monde aime se souvenir de moi, j'étais l'image caractéristique, je suis devenu un chef sombre et froid qui ne savait pas aimer et c'est comme ça que j'ai gagné la gloire à l'intérieur de la prison, c'était des actes froids de ceux qui devaient savoir vivre et rester au dessus de Terre pour gagner. J'ai rapidement montré aux éducateurs, aux assistants, aux gardiens et au directeur de m'aider à gagner la difficile bataille, je n'ai senti aucun soutien, j'ai juste regardé circonstances du moment et l'assistance était barbare, ce qui n'aurait pas pu arriver est arrivé, je suis devenu le diable en moi-même, mais je ne cherchais pas les ennuis, je voulais juste vivre et survivre, c'était le moment de

Isabel était le nom de la directrice de l'école où j'avais un respect sain et agréable pour elle. Elle m'accompagnait toujours, m'aidait toujours, mais plus tard elle est devenue une furie en moi, mais je l'ai toujours respectée. Tout cela était dû à la forte pression exercée par le système administratif, dont le directeur s'appelait João G. l'homme qui venait d'outre-mer, qui s'en est sorti quand on a voulu le tuer, son histoire est bien connue, il a été responsable de l'administration de Linhó pendant plusieurs années, jusqu'après mon transfert, je l'ai bien connu, c'était même un homme avec qui on pouvait parler, c'était un communicateur, il s'intéressait au sujet, Il m'a mal interprété, peut-être à cause des adjoints, j'étais bien vu dans le milieu professionnel, tout le monde me respectait en tant que camarade et ce directeur voulait l'apogée de sa carrière, c'est-à-dire, je suis ici pour dominer, je suis ici pour gagner coûte que coûte, je serai bien vu, c'était son but, entre autres choses, il pourrait en dire plus. L'une des causes qu'il défendait le plus était le trafic de drogue, il aimait aider les toxicomanes, mais il exigeait un prix en retour, il jouait avec la loi avait un pouvoir d'influence lorsqu'il s'agissait d'évaluer la demande de libération provisoire et conditionnelle et de libération en régime ouvert, ce n'était pas un mauvais gars, seuls ceux qui prennent soin des leurs ne dégénèrent pas et j'ai choisi la voie difficile, la voie que personne n'aime suivre, mais j'ai choisi de la suivre, de suivre la voie qui me rendrait heureux.

J'étais prédestiné, quand on parle de destin on a parfois raison, on n'est pas très loin de la réalité, j'ai fait beaucoup de rêves quand j'étais petit et c'était des rêves qui se transformaient en cauchemars, un passage dans le désert je l'avais déjà prévu, j'avais déjà vu mon avenir, mais tout cela m'a été dépeint en rêve, J'étais même accompagné par des sorcières qu'on appelait ainsi, elles transmettaient mes rêves parce qu'il le fallait, le pouvoir de la femme était grand, elle m'aidait, mais la curiosité était éveillée suite à mon arrestation, j'avais une grosse dispute avec mon frère et je voulais être meilleur que lui, une dispute saine qu'il voulait être et il est comme moi. A cette époque, nous allions à la chasse aux serpents d'eau pour viser, nous jouions au snooker, parfois nous affrontions des adversaires coriaces, mais nous gagnions toujours, je savais qu'il était bon, aujourd'hui il est lieutenant dans l'armée. Mon père a géré le soutien le plus direct qu'il pouvait me donner, il le lui a donné, il l'a aidé dans sa formation, tout cela parce qu'il y avait une séparation. Nous sommes au milieu de mon entrée à Linhó, c'était difficile, dès le début les gardiens voulaient me connaître en profondeur, c'était une entrée normale si nous parlons de l'atmosphère là-bas, c'était une atmosphère d'exigence, les gardiens et les prisonniers voulaient gagner, il y avait un bon directeur là-bas, Manuel, mais il était corrompu, mais il ne faisait de mal à personne, il gagnait simplement et faisait son travail et aidait aussi, pendant trois ans j'ai été sous son aile.

il a été démis de ses fonctions directeur, mais il est devenu président du conseil paroissial, mais il n'a jamais pu se débarrasser de ce qui l'avait poussé à quitter Linhó, c'était un homme bon, il voulait le bien-être de tous et en même temps il ne faisait de mal à personne, il fallait faire des travaux, dans l'aile B, considérée comme l'aile des tueurs, elle était surnommée l'aile des tueurs, pour tout, pour l'infrastructure en haut et quand on recevait un visiteur dans le parloir, l'eau tombait, c'était le résultat du manque d', nous devons garder nos parapluies ouverts, parce que nous vivions dans un environnement tellement corrompu que le directeur a accepté une proposition basée sur l'argent qu'il pouvait exploiter de la direction générale des services pénitentiaires, il s'en est tiré, la proposition était basée sur l'aménagement du terrain d'entraînement, c'est-à-dire le terrain de football, c'était de la terre boueuse, très lourde, c'était son surnom, on pouvait aussi l'appeler Slender, mais il était bon, il savait aussi comment marcher, il savait comment manipuler

Le système, s'il y avait de la corruption, nous devrions en tirer parti.

À l'époque, j'étais à mi-chemin d'une peine de 16 ans, après avoir purgé huit ans pour avoir gardé le secret, mais cela n'allait pas se terminer de la meilleure façon, car certaines personnes allaient subir des préjudices parce que c'est ainsi, fait partie du système,

Le système est mis en place de cette manière, il doit y avoir une justification, et c'est ainsi qu'une autre année s'est écoulée, c'était la troisième année que j'étais à Linhó et le vrai dilemme est apparu.

de corruption, la vente de drogue autorisée par le chef de la direction, ils ont tout manœuvré en utilisant le détenu, en qui ils avaient confiance, un puissant trafiquant de drogue qui avait vécu de la vente de drogue, il s'appelait Luis Torres, il avait même un fils en prison, il y avait une offre de la société SKIP lorsqu'ils fabriquaient et remplissaient les sacs, ils payaient xis, j'ai même été invité à travailler là-bas, je n'ai pas accepté...

le fait que les hommes qui devaient remplir ce rôle

Ils ont autorisé le paiement de la drogue et l'ont conservé.

l'argent a été immédiatement transféré par ordinateur, et c'est là que le vrai problème de Manuel T. est apparu. Le directeur jusque là, on ne pouvait pas faire grand chose, il y avait une enquête judiciaire, il y avait des transferts délibérés, c'est-à-dire qu'on nettoyait notre image, mais ils n'ont pas pu tout nettoyer, ils sont allés au tribunal, l'enquête judiciaire avait des prévenus, des témoignages divers, mais je n'ai pas témoigné, je n'ai même pas été appelé à témoigner, je n'allais pas dire grand chose non plus, j'allais juste sauvegarder mes avoirs, j'estimais que ça valait le coup de gérer l'affaire, j'avais quelque chose à y gagner si je me taisais, je ne savais pas j'allais payer un lourd tribut.

L'agent Pardal est resté en dehors de l'administration pénitentiaire, le chef Amorim a dû prendre une retraite anticipée, Manuel T. a même réussi à devenir maire d'une paroisse.

Il y a eu un changement de direction, João G. était le prochain nom dans l'administration de l'E.P. J'avais une ambition, trop grande même pour le contexte. J'avais une ambition, trop grande même pour le contexte, alors que les travaux commençaient dans l'aile B pour remodeler les conditions, la moitié de l'aile était fermée pour travaux, je me suis retrouvé dans la cellule avec Carlos - il était le fils de la mère d'un professeur d'université, il était secrétaire du directeur de l'école, mais il était toxicomane, temps en temps, J'avais de la compassion pour , parce que je le voyais perdre tout le temps, il ne pouvait pas évoluer, il était résigné à la consommation, mais il était intelligent, c'était quelqu'un d'astucieux, mais dans le commerce de la drogue, ce sont les Noirs qui commandent, il avait des problèmes avec eux, il demandait même une protection quand j'étais dans sa cellule avec lui, mais c'drôle que personne ne m'a jamais parlé ou demandé de l'argent ou des dettes qu'il devait payer, je l'ai même défendu, mais il a été trahi, il m'a laissé une dette d'héroïne à l'homme qui l'avait déjà battu pour des dettes, je l'ai acceptée et je lui devais quelque chose, Je n'ai pas eu peur car l'héroïne a fait de moi un être sauvage, une domination totale, c'est à partir de là que j'ai dû mener une vie dure, c'était le comble de ma fureur de voir quelqu'un souffrir car ils m'ont tous donné la raison, j'ai eu plusieurs combats au corps à corps, ils n'ont pas pu me battre, j'ai gagné le procès, ils ont tous eu besoin de mon soutien par la suite pour fonctionner et vendre et être bien avec les gens.

J'avais de l'héroïne gratuite, j'étais satisfait parce que j'avais des valeurs spectaculaires, j'étais un camarade, j'étais un ami et je défendais la cause, mais j'étais très en colère parce que personne ne me contredisait même si je prenais de l'héroïne. Ils ont tous appris à me respecter, ils étaient des criminels, ils se connaissaient tous dans l'environnement dans lequel nous étions, ils étaient respectés, eux-mêmes me détestaient, ils m'offraient de l'héroïne pour que j'aie étudié, c'était le seul moyen qu'ils pensaient que j'avais d'avoir une occupation saine et d'apprendre, c'était la continuation du cycle de consommation, je me sentais bien, j'étais habitué et cela enlevait l'envie de manger et d'avoir des relations sexuelles, c'était le moyen idéal de passer du temps en détention sans avoir à se préoccuper du problème de manger et d'avoir des relations sexuelles.

J'ai été transféré à Vale de Judeos en 1998 pour suivre un cours de menuiserie, mais je ne l'ai pas terminé au bout de dix mois et je suis retourné à Linhó.

J'ai été directement puni, c'était ce qu'on appelle le régime 111, le régime dur, dans lequel nous attendons une enquête qui pourrait conduire à des sanctions ou à des conséquences disciplinaires, j'ai payé, j'ai payé le prix de la revendication d'un droit que j'avais, qui était d'avoir la télévision, la radio, mais ils m'ont enlevé tout cela, et tout le monde me connaissait par le nom que j'avais donné à ma maison.

Susana m'avait été offerte par ma mère, c'était étonnant parce que j'avais toujours la télévision dans ma cellule. Parfois, j'inventais des choses, je la prenais et la mettais en gage, je la louais pour pouvoir l'utiliser les jours où je me sentais plus faible, mais j'avais un amour infini pour elle, je serais prête à la tuer si quelqu'un me gâtait, je l'ai fait plusieurs fois, je ne me sentais pas bien.

Je suis entré au 111 et j'ai été entendu par le chef de la prison, le chef d'Amorim, d'origine mozambicaine, mais portugais, un homme grand, mais mince, ce n'était pas un mauvais gars, il voulait juste avoir le territoire sous son contrôle, il voulait que ce soit tranquille, c'est comme ça qu'il m'a dit arrête de parler comme ça ou on va se fâcher, j'ai dit oui, je pourrais me fâcher, j'étais prêt à le faire, c'est comme ça que j'ai quitté le bureau du chef, c'est-à-dire son bureau, il travaillait là depuis de nombreuses années, le garde Baptista, Il buvait beaucoup, mais il était honnête, il ne voulait faire de mal à personne, il était comme le patron, il voulait être , j'ai été surpris par ce garde, il a essayé de m'agresser, il n'a pas réussi, il y avait d'autres gardes qui étaient là, au PBX et ils ont vu la confusion, ils ont entouré, ils ont essayé de m'agresser à nouveau, ils n'ont pas réussi, cela encore quelques minutes, mais leur insistance a été ma résistance, c'est alors qu'un garde dans la cinquantaine est apparu, le garde Ferro, il m'a parlé,

Je lui ai dit d'arrêter et que personne n'allait me frapper, mais j'avais déjà frappé le gardien Batista et le chef de la prison, le chef Amorim, je ne leur ai pas causé beaucoup de dégâts, je savais que j'allais perdre, alors il m'a dit, tu vas aller menotté au pavillon de sécurité, j'ai été menotté par la présence du chef, c'est lui qui l'a ordonné, il a ordonné au gardien Ferro et je suis allé au sécurité, le chef m'a dit d'enlever les menottes et m'a ordonné d'entrer dans la cellule, parce que je serais en sécurité jusqu'à ce que l'enquête soit terminée.

Honnêtement, j'ai gagné en respect pour cet homme, c'était un homme, c'était un chef, il donnait l'exemple, car les institutions qui représentent les forces de répression, doivent être bien commandées par tout le monde, pour que tout le monde se sente bien. Pour moi, c'était le chef le plus humain que j'ai jamais rencontré, j'ai été puni comme il était logique, je devais payer pour l'acte lui-même, mais j'ai aussi gagné respect, ils ont cessé d'interférer dans nos vies directes, celle de devoir survivre, même à l'intérieur de la prison nous vivons, je l'ai appelé l'endroit inhospitalier, l'être identique par la phrase elle-même, à un endroit où rien n'existe, On est vivant juste pour vivre, mais il faut y croire, j'avais déjà entendu parler d'homicide, il y avait eu plusieurs *mareações*, c'est un mot d'argot qu'on utilise dans la vie du crime, en d'autres termes ça veut dire meurtre, donc j'avais déjà commis quelques situations qui pouvaient mal se passer dans le milieu carcéral, accompagnées de

avec Hugo Rasta, Rasta est son surnom, il est allé en prison à l'âge de 16 ans, il vivait dans le quartier hongrois, je l'ai rencontré alors qu'il purgeait une peine dans le pavillon de sécurité, j'ai vu un jeune homme de Linhô qui avait déjà quelques années, et j'ai pris contact avec lui

Je lui ai donné une cigarette, mais j'ai cessé de le voir parce que nous étions enfermés pendant de nombreuses heures, c'était une connaissance circonstancielle, c'était un moment, parce que je l'avais vu là, il était là, dans l'aile B, l'aile considérée comme meurtrière, il était dans l'aile A, une aile calme, il y avait des détenus qui travaillaient et qui voulaient être tranquilles en prison, mais il y avait des consommateurs, il y avait des trafiquants de drogue et il y en avait un qui est encore en prison aujourd'hui, il s'appelle Delfim, je vous expliquerai l'histoire dans un moment, il m'a cherché, je l'ai vu rapidement la première fois que j'ai rencontré, il était rusé, C'était un bon chavalo, mais il avait aussi eu une enfance sauvage, à cause du chemin que ses parents avaient pris, revenir au Cap Vert, à la recherche d'une vie meilleure, à cause des liens historiques qui existent dans la connaissance et vu comme tel ils ont eu le malheur d'avoir vécu, ils n'ont pas eu une vie très facile, ils ont dû vivre dans le quartier hongrois, un quartier avec des gens principalement du Cap Vert, la construction des maisons n'était pas très bonne, mais ils offraient les conditions minimales ne pas dormir dans la rue, d'avoir un toit, même si c'était misérable.

c'est-à-dire qu'ils avaient une éducation, leur maison était propre et bien rangée comme ceux qui avaient une vraie éducation, mais il y avait une inégalité sociale, ils devaient travailler beaucoup et ces gens étaient de bonnes personnes, ils aimaient gâter leurs enfants, mais ils n'avaient pas le temps pour eux, ils devaient travailler pour avoir une vie honnête, une vie de bien-être, C'est correct et parfois la distance peut provoquer un choc, les enfants commencent à , ils passent beaucoup de temps loin de leurs parents, la procuration légitime quand on veut grandir, être indépendant, se suffire à soi-même, chercher ce qui est bon, mais c'est tombé dans la drogue, c'était un contact comme celui que j'avais quand j'étais en détention, mais que j'ai ensuite laissé , Comme j'avais perdu le contact visuel et que je n'avais pas eu le temps d'avoir un contact plus direct, je ne me souvenais pas de lui, mais il est venu me voir, j'étais dans le pavillon B et je faisais beaucoup de sport et il m'a croisé et m'a demandé si je voulais jouer aux cartes, le jeu typique du Cap-Vert, le bisca, et c'est là que je suis devenu ami avec lui, mais cela a duré beaucoup , et c'est encore le cas aujourd'hui, mais à cette époque il prenait aussi de l'héroïne, et c'est là que je me suis souvenu que je l'avais vu à l'intendante, il y avait des affaires sombres qui se passaient là, le marché noir où tout va bien, tant que personne ne nuit à personne, c'est à un mauvais moment que j'ai tout de suite réalisé que le garçon était rusé, il avait une âme, son apparence avait un air rasta.

Grand, sauvage, mais bien soigné, c'est l'image que j'ai eue la première fois que je l'ai vu, et j'ai compris que c'était un garçon qui, aux yeux de la société, était considéré comme tel, le hors-la-loi, l'homme qui vit en marge de la société, mais aimons tous que notre bien-être soit afin de pouvoir nous protéger, afin de pouvoir prendre soin de notre bien-être, Mais nous savons aussi que le bien va de pair avec le mal, et les actions qui en découlent rendent la vie plus difficile, il avait été transféré du pavillon A au pavillon B, il était dans la cellule voisine de la mienne, il était dans la cellule de Tiquinho, un autre Cap-Verdien, Bravo était également en cellule depuis un certain , après l'avoir rencontré, j'ai su qu'il était en cellule depuis , ils avaient des histoires différentes, je vous raconterai l'histoire de Tiquinho plus tard, ce même matin après la nuit du transfert, Tiquinho est retourné au pavillon A, il avait conclu un accord avec la direction, collaborant en mettant l'autre dans la tête du taureau, Il n'avait pas l'air mal, il était au milieu et nous nous entendions bien, mais Hugo est resté dans l'aile B. Cette nuit-là, nous avons parlé à travers la fenêtre, nous avons pu nous contacter de cette façon, nous étions très proches, et j'ai entendu beaucoup de bruit dans la cellule, cela a attiré mon attention, à l'intérieur de la prison, nous devons avoir la perception de ce qui se passe.

Le danger est ce qui nous fait vivre et nous aide à gagner, il nous apporte l'âme de la volonté d'être, l'âme que nous aimons tous incarner, une âme forte, pleine de couragextérité et d'astuce.

La nuit précédant le lendemain matin, nous avons parlé pour la première fois depuis un certain temps.

et comme j'ai entendu un bruit, j'ai demandé :

- Qui est là ?

J'avais entendu bruit, m'a-t-il dit :

- Je suis Hugo, plus Tiquinho.

C'était leur façon de le sanctionner pour le délit qu'ils avaient commis le même jour quand ils ont été transférés à l'aile B, c'était la routine, c'est là qu'il m'a dit quand ils ouvrent les portes, dans ce cas les cellules, viens avec moi à l'aile A, mais il m'a dit de me taire, mais j'ai pensé, c'était Hugo, c'était la star, c'était l'homme du moment, il était dépendant de l'héroïne, il exigeait que les dealers lui fournissent de la drogue sans argent, c'était une obligation, il l'exigeait, un garçon rebelle dans une large mesure, c'est alors que le vol a eu lieu, j'ai laissé les portes ouvertes, je ne suis pas sorti, mais je savais qu'il le ferait, je savais qu'il avait une certaine chaleur dans l'aile A, un mot d'argot aussi chaleur, qui peut être compris comme dans le jargon du crime un événement de routine de ceux qui marchent dans les rues.

vous vous mouillez sous la pluie.

Puis j'ai quitté la cellule, j'ai fait ma routine habituelle : prendre mon petit déjeuner, puis aller à l'entraînement, aller à l'école, aller en cours, ce matin-là, au petit déjeuner, j'ai été surpris de ne pas les voir parce que c'était ma routine, je les cherchais aussi, j'étais dépendant, mais je n'étais pas encore vraiment dépendant, mais j'avais déjà fait quelques vols et j'avais déjà extorqué un peu d'argent, Au cours de la matinée, ils sont venus me le dire, les garçons qui étaient aussi des consommateurs étaient appelés piranhas, ils cherchaient la vie d'une manière plus honnête, mais toujours trompeuse parce que la dépendance les y conduisait aussi, Hugo est allé au pavillon de sécurité avec Tiquinho, mais un autre est arrivé, Zé bola, Angolais, vivant à Chelas, je n'ai jamais eu de bons sentiments à son égard parce que je lui avais donné un pantalon de survêtement du quartier d'Emílio et qu'il voulait voler Emilio, il savait que le pantalon était à moi, il m'avait taquiné plusieurs fois, mais je ne m'en suis jamais soucié, Ils se sont battus, Emilio du Bairro Alto a grandi dans le Bairro Alto, il était insolent, nous avons la même éducation et il voulait défendre ce qui m'appartenait, il voulait défendre l'honneur d'être du quartier, d'avoir un lien d'enfance, suivi par plusieurs autres, Profeta, également du quartier et c'est là que la méchante bagarre a éclaté : Zé bola était robuste et pesait environ 90 kg., Emilio

C'était un garçon sec, typiquement africain, comme il était plus mince, il a défendu son honneur, il a fait face à la situation, Zé bola voulait le faire descendre du 3ème étage, c'est là que la dispute a eu lieu, ce n'était pas facile, mais il savait qu'il avait la ruse pour vivre et qu'il devait survivre à l'enjeu. Après que Zé bola eut enlevé son pantalon de survêtement et l'eut tenu dans sa main, ils se sont disputés ; Je savais qu'Emilio allait gagner, mais je n'aurais jamais pensé que cela se terminerait ainsi, Zé bola voulait l'envoyer du troisième étage, il lui a saisi les jambes, Emilio a fait ce qu'il a appris, en dernier recours, c'est moi qui dois me sauver, il lui a saisi le cou et l'a forcé à se briser, en d'autres termes, "au moment où il lui saisit le cou, il n'a plus besoin de le faire", Il y avait une main courante devant lui ou à l'entrée des cellules, peu importe, et elle n'offrait pas beaucoup de sécurité, dans ce cas elle est devenue imprévisible, dès le premier instant j'ai pensé qu'ils allaient tomber, c'est-à-dire que j'ai anticipé l'action, Mais ensuite j'ai pensé, et j'avais encore quelques secondes après l'avoir vu et prédit, et j'ai pensé que ça n'arriverait pas, mais c'est arrivé, Emilio a attrapé le cou et ne l'a pas lâché, et avec la force dont Zé bola a fait preuve, il a combiné deux forces monumentales, ne pas fuir quand on a raison, ça a toujours été notre éducation, ils sont tombés du 3ème étage, j'ai même pensé que les dégâts seraient plus importants, j'ai même pensé que l'un d'entre eux pourrait mourir dans cette situation, mais heureusement ils ont été sauvés, la force de la raison gagne toujours, je pense que c'est comme ça dans la vie, je me suis un peu éloigné du sujet maintenant, à

pour pouvoir expliquer tout le parcours qui a été fait, dans ce contexte où on rencontre toujours des gens, on reste en contact parce que c'est eux qui nous aident à parler et à discuter des situations, c'est bien si c'est vu et fait comme ça, on peut même avoir une vie liée à la toxicomanie, mais on se sent bien, parce qu'on est dépendant de la drogue, mais on est des gens qui débattent des sujets, sur des sujets très variés, nous lisons beaucoup pour pouvoir discuter, ça a toujours été notre fort de lire, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, je voulais juste démontrer pourquoi je dis que je n'ai jamais eu un bon feeling avec Zé bola, Zé bola s'est cassé le bras, Emilio n'a rien souffert, il était indemne, mais il est allé à l'hôpital ce jour-là, juste au cas où. Zé bola a passé environ trois semaines à l'hôpital de la prison, ils lui ont mis du platine dans le bras, c'était le plus gros problème qu'il avait, honnêtement j'étais content de voir qu'ils s'en étaient sortis, je lui ai pardonné son geste, mais je sais qu'il m'en a toujours voulu, mais c'est tout, j'ai compris situation, je l'ai laissé s'en sortir.

C'est ce , peut-être vers 11 heures, que Zé bola s'est également rendu au pavillon de sécurité, je savais qu'Hugo était avec , je l'avais vu plusieurs , ils étaient dans le pavillon de sécurité

et ils ont pris la sanction la plus rigide de la prison, qui s'appelle "manco", c'est l'isolement, vous n'avez rien à avoir dans votre cellule sauf les choses de base, vous avez une serviette, vous avez des draps, vous avez un livre à lire, vous ne pouvez pas avoir de briquet dans votre cellule et vous êtes enfermé 23 heures par jour, c'est toujours difficile surmonter mais vous finissez par vous habituer à ces sanctions, parce que vous avez vécu cela avant, être en punition, être cette situation, mais vous n'aimiez pas vivre comme ça, vous saviez que celui qui marche sous la pluie est mouillé.

Tout le mal lui a été fait ainsi qu'à ceux qui avaient purgé leur peine et les choses se seraient arrêtées là, mais non, Hugo a poignardé Delfim deux fois dans l'estomac pendant le braquage, ils ont maltraité l'homme, pour lui voler peu de choses, quelques grammes d'héroïne et environ 30 escudos, soit environ 10 grammes, un homme qui allait payer le prix de son surnom de Delfim, o patinhas, patinhas parce qu'il était en prison pour avoir volé un train, il a été tué, on en a beaucoup parlé et c'était connu à l'époque, un vol de premier plan, parce qu'il impliquait beaucoup d'argent, somme exorbitante, à l'époque c'était les trains qui transportaient l'argent des banques entre Sintra et Lisbonne. Le vol a eu lieu juste à l'extérieur de la gare de Sintra-Lisbonne et il y a eu un mort, mais on n'a jamais pu prouver que c'était lui qui avait commis le meurtre, jamais...

Ils ont réussi à prouver qu'il était le véritable cerveau du meurtre, mais il a été condamné et, pendant son séjour en prison, il a fait l'objet de plusieurs perquisitions pour récupérer la drogue. Il n'a donné la drogue à personne, il l'a vendue, il l'a gardée lui-même, il a trouvé des coffres-forts à l'intérieur de la cellule, et ce n'est qu'avec un fouet qu'ils ont pu y accéder, mais c'est tout pour l'instant.

Il avait le Patinhas, donné parce qu'il ne faisait confiance à personne, il ne donnait à personne, il savait qu'une main pouvait laver l'autre, en d'autres , il pouvait donner pour gagner, il pouvait aider quand les gens lui demandaient de l'aide et Hugo était un garçon rebelle, il était coincé. Il y a eu une suite après ces événements, Delfim a été transféré à Coimbra, Tiquinho à la Vallée Juive, et entre-temps moi aussi. Nous étions en 1998, plus précisément ; C'était en 1998, le 27 juin, je m'étais déjà séparé d'Hugo, il était dans une autre cellule, il y a eu des facteurs ont conduit à cela, les autres camarades qui le cherchaient étaient eux-mêmes des piranhas, parce que chaque jour ils volaient environ 30 à 40 grammes pour fumer et consommer, ils attiraient les foules parce qu'ils étaient toujours orientés, c'est ce qu'on appelle la séquence de la toxicomanie et c'est à ce qu'il a quitté le manco, nous avons décidé que nous resterions dans la même cellule, mais ces piranhas en parlaient tout le temps.

Je leur avais ôté toute marge de manœuvre parce qu'ils savaient que j'étais le vrai piranha, je m'attirais des amis parce que je savais m'entendre.

Je savais comment me débrouiller dans le contexte de la situation et c'est ce qu'ont fait ces personnes qui vivaient avec moi dans les circonstances du moment, elles ont dit du mal de moi, elles ont parlé mal de moi, tout cela dans l'intention de pouvoir profiter de ce que le gamin a obtenu, elles voulaient l'attention pour elles-mêmes et elles voulaient avoir l'attention pour elles-mêmes afin qu'elles puissent être celles qui vont bien, Cela ne me dérangeait pas, je savais que la vie était ainsi faite, tout le monde veut aller bien et être reconnaissant de ce qu'il reçoit pour son bénéfice, mais ils étaient ceux dont j'ai toujours eu besoin, ils avaient besoin de moi aussi, Nous sommes devenus une force unie, en d'autres termes, s'ils voulaient un vol, ils auraient notre aide, mais ils devraient aussi payer pour cela et c'est alors que j'ai été transféré pour suivre un cours à Vale de Judeos, j'étais déjà à deux ou trois mois du cours quand Hugo Rasta a été transféré à Vale de Judeos, Quand il est arrivé, je l'ai accueilli comme un frère, à cause de l'amitié que j'avais déjà avec lui. Il y a quatre quartiers à Vale de judeus, les quartiers A, B, C et D, j'étais dans le D, j'étais dans le quartier avec Delfim qui avait déjà été transféré de Coimbra à Vale de judeus et c'est là que j'ai dit à Hugo s'il voulait rester.

dans ma cellule, il le voulait, mais il y avait un autre problème dont il avait peur, parce qu'il avait déjà essayé de tuer Delfim à Linhó, en plus de l'avoir poignardé deux fois, il voulait envoyer l'homme du 3ème étage ici et son cousin, Bento, l'en a empêché, mais il ne voulait pas rester avec moi dans ma cellule, non pas parce qu'il ne voulait pas, mais il avait peur de la vengeance de Delfim, Il avait déjà fait plusieurs choses en prison, il était respecté, c'était un homme qui se vengeait facilement et qui était connu comme tel, mais je lui ai dit oublie ça, l'homme ne pas de toi, personne ne le fera, j'avais une bonne relation avec Delfim, je lui ai dit plusieurs fois que je n'aimais pas ce qu'ils lui avaient fait et il m'a dit qu'il avait déjà oublié.

J'étais en train de faire mes études, et ces transferts provenaient d'une bagarre qui avait eu lieu à Linhó. Hugo Rasta et Cadete étaient accusés dans une affaire de meurtre qui avait eu lieu à Linhó. Nous étions assez jeunes et nous venions de Linhó, je pourrais citer tous leurs noms, mais je ne vais pas me contenter d'en citer quelques-uns, Tiquinho, Jonhson, le vrai footballeur, il représentait toutes les équipes dans les prisons où il était ou avait été, Toni Gaivota, il avait été transféré parce qu'il avait aussi commis plusieurs vols à Linhó contre des trafiquants de drogue, il y avait aussi Zé Tô, celui-là j'avais beaucoup vécu avec lui, il n'était pas encore en prison, je vivais avec lui sous le même toit, avec un couple d'amis.

J'avais le mien, il avait le sien.

Mais la curiosité de cette histoire était inversée pour moi, je voyais une fille qui prenait des drogues de cheval et qui se prostituait aussi, en fait elles étaient toutes les deux prostituées, je n'aimais pas vivre dépendant d'une femme, mais je l'aimais bien au point de vivre avec elle. À l'époque, je ne prenais que de la cocaïne, je n'aimais pas trop qu'elle prenne de l'héroïne et de la cocaïne, mais j'ai maintenu la relation, je l'aimais bien. Zé Tô et Ana étaient également des toxicomanes et ce qui est curieux dans cette histoire, c'est que j'ai toujours dit à Zé Tô de laisser le cheval, j'ai toujours dit que je ne prendrais pas d'héroïne, plus tard je suis devenu toxicomane en prison et pendant cette période, j'étais dans la vallée juive, Rasta et Tiquinho étaient là, il y avait de bons moments, il y avait beaucoup de matériel sur le marché, en d'autres termes, il y avait beaucoup de drogues et Vale de Judeus est une prison respectée, où beaucoup d'hommes qui ont été condamnés à des peines maximales passent et elle a toujours eu la réputation d'être prison dangereuse, il y a toujours eu des meurtres là-bas, c'était donc une prison avec une lourde réputation.

Comme y avait beaucoup de matériel sur le marché, tout le monde voulait vendre afin d'être approvisionné en matériel supplémentaire, et c'est ainsi qu'un conflit a éclaté entre Delfim et Pinocchio, qui était en prison pour trafic international de stupéfiants,

Il était le meneur et comme l'homme avait déjà un casier dans les prisons du nord au sud du Portugal, c'est là que ce que je ne voulais pas voir ni savoir a recommencé. Pinocchio a payé à Hugo une grande quantité de drogue pour qu'il tabasse Delfim, il s'en est mêlé et a violemment agressé l'homme dans les vestiaires, tout cela par jalousie ; Delfim vendait les plus gros paquets et les siens étaient plus faibles, c'est pourquoi Pinocchio l'a payé pour qu'il tabasse Delfim.

Ce n'était pas très agréable, mais le moment était venu, comme j'avais déjà un casier judiciaire et que j'avais déjà purgé plusieurs peines, j'ai commencé à problèmes, j'ai commencé à être poursuivi par un type qui s'appelait Marcão, il était en prison pour avoir assassiné son frère, Et comme j'avais besoin de fumer tous les jours, j'ai commencé à faire des collectes et c'est sur une de ces collectes que ce Marcão s'est présenté, il ne voulait pas me laisser prendre l'argent, il pensait qu'il avait le droit car il était là depuis plus d'années que moi, il m'a piégé, c'est-à-dire qu'il voulait m'empêcher de ne pas prendre l'argent de la collecte, car lui aussi avait de l'argent à collecter. Nous avons eu un échange de mots où il a montré sa puissance physique, mais rien ne s'est passé et je suis reparti avec mon argent, mais c'était le début de la conquête d'un ennemi, j'ai même fait une partie de football où un volume de tabac était en jeu pour l'équipe qui gagnait, il jouait dans l'équipe adverse et je l'ai rencontré.

Je suis allé jouer avec le groupe qui venait de Linhó, le mien était composé de Toni Gaivota, Jorge, Zé Tó et Luís et nous étions des athlètes et nous savions comment jouer, nous voulions gagner même si nous devions sous-estimer l'adversaire et c'est ce qui s'est passé, nous avons perdu, nous avons perdu le match parce que j'étais le chef du pari, j'avais engagé ma télévision dans l'avidité de gagner un volume, je l'avais engagée avec Ramon, Je ne voulais pas perdre, j'ai dit que je ne paierais pas, ils se sont tous énervés contre moi et ont demandé le volume de tabac, mais ils se sont tus, c'est alors que Marcão a continué à dire qu'il voulait le volume et j'ai accepté parce que je n'avais pas raison, c'était l'accord du jeu, c'était un athlète, il s'est toujours battu pour la raison et il a problèmes quand il le fallait. J'ai continué, mais ce garçon continuait à essayer de me provoquer ; un jour, j'étais sur le point d'aller au cours de menuiserie, c'est pour cela que j'y étais allé, dans la vallée des Juifs, ce jour-là, l'inévitable s'est produit, le gardien est allé ouvrir ma cellule, il était rare que je reste en cellule, mais ce jour-là, j'étais frustré, je n'avais pas fumé assez de drogue, j'étais sur le point de descendre les escaliers pour aller au cours et Marcão est apparu, il m'a bousculé parce qu'il était frustré et comme il y avait déjà eu des provocations à mon égard, je n'ai pas hésité, j'ai donné un coup de poing et il a réagi, mais il n'a rien fait.

Il avait une chance, il l'avait déjà étudié, c'était un combattant, mais il voulait absolument provoquer ce qui s'est passé, c'était sensationnel, en d' termes, je n'ai pas appliqué de punition parce que le chef de service était là ce jour-là, Eduardo, c'était son nom, un homme d'environ deux mètres, physiquement fort, c'était un homme honnête, c'était un homme droit et il en est resté là.

J'ai continué le parcours, toujours à l'affût de avances, parce que j'étais consciente qu'il avait pris du temps pour me provoquer et donc j'ai pris des précautions, que nous avons tous des instincts, le sens commun a appelé les femmes le sixième sens, mais les hommes l'ont aussi. Le sixième sens, c'est l'imprévu, c'est savoir jouer et savoir être et respecter, il ne s'est rien passé après cela, j'ai essayé de le provoquer après, mais cela n'a pas réussi parce que mon noyau était fort, il était assuré par Hugo Rasta, l'un des hommes les plus respectés à l'époque où je vivais dans le cloître, mais je ne le considérais pas comme le premier parce que le premier, c'était moi ; Tout ce qu'il a appris, le courage dont il a fait preuve, je l'avais déjà eu et j'avais déjà réussi, j'ai absorbé, j'ai absorbé le courage de savoir que j'avais là un guerrier, homme loyal, un poète, un homme qui aimait la poésie, mais même en cela, j'étais meilleur que lui. J'aimais l'écouter, j'ai écrit plusieurs vers, dont un qui était dédié,

J'étais le meilleur, j'étais la figure charismatique de l'époque où je courais, j'étais rusé, j'étais fort, j'étais désinhibé, j'ai réussi à me venger au milieu, où je vivais avec le reste de la population carcérale, j'en ai attrapé beaucoup, mais c'étaient tous des gens pacifiques, des gens qui travaillaient, mais pas moi. Quand j'ai arrêté de travailler et que j'ai obtenu mon diplôme, je suis devenu ce que je ne voulais pas devenir, le lion des ténèbres, je suis retourné à Linhão, c'est là que tout a tourné en ma faveur parce que j'étais revenu dans la maison où j'avais déjà été et que j'avais dominée, c'était la confirmation de mon être, renaissance de la domination que j'avais déjà eue dans cette maison, parce que j'avais maintenu le respect, c'était dur, alors j'ai décidé de chercher des moyens plus faciles de survivre que les moyens difficiles que j'avais déjà trouvés.

C'est une prison centrale de Lisbonne, elle abrite toutes sortes de salauds qui existent dans la vie, certains sont entrés dans le crime par coïncidence, d'autres sont entrés dans le crime par conscience, il y avait toujours le bon facteur, je ne craignais rien d'autre que moi-même, parce que j'avais déjà tout fait, d'être le bon, l'ami, le protecteur, le conciliateur, celui qui comprenait toutes les situations, qui étaient amères, qui étaient dites par ceux qui se défoulaient sur moi, parce que je ressentais une grande compassion, j'avais pris le sens de l'unité et je ne voulais pas entrer dans la désillusion. J'ai continué mon chemin pour obtenir la libération conditionnelle, mais le chemin était encore long.

J'ai pris la décision de ne rien faire qui puisse me nuire, mais de travailler pour obtenir ma liberté. Tout s'est compliqué parce que j'étais face à une direction bien structurée, mais j'aurais pu tout gagner avec cette direction. A l'époque, je n'acceptais pas que le motif de cette direction soit si rigide, que ce soit un régime autoritaire, parce que je n'étais pas prêt à accepter ce régime, je voulais sortir de prison le plus vite possible, mais c'est devenu encore plus difficile, mais je laisse cela aux lecteurs ultérieurs pour qu'ils comprennent tout parcours que je ne me lasse pas de répéter, qui a été difficile, parce que c'était au moment de la transition de Manuel T. ; le directeur que j'avais rencontré, c'était le directeur de l'hôpital, c'était le directeur de l'hôpital. Le directeur que j'avais connu, a été remplacé par João G., un homme qui venait de Macao, un ancien inspecteur de la Justice, un homme qui avait déjà vécu une attaque de la mafia qui était établie à Macao, surnommée 24 Kilates, il y a eu des gardes tués, dans l'exercice de la fonction parce qu'elle appartenait à l'administration portugaise, c'est pour ça qu'on a envoyé des renforts publics au service de la nation.

Il a subi l'attaque, s'est échappé, mais son garde du corps a été tué, il est monté, a atteint l'administration de Linhô, un homme droit, il m'a aimé quand il m'a vu, il m'a fait savoir qu'il avait confiance en moi, mais je m'en fichais parce que je réalisais la transformation de l'être, je me considérais comme le roi

scorpion, celui qui a du poison dans le sang, je ne l'ai pas appelé et parce que je ne l'ai pas fait, j'ai perdu.

Cela a commencé par une punition minimale dans la cellule d'hébergement, c'était une punition, elle n'était pas dure, elle était considérée comme une punition tout à fait normale dans le rythme sociable de la prison, mais pour moi c'est devenu un cauchemar, je n'ai pas accepté une telle punition. Le directeur João G. est venu dans ma cellule pour parler, pour m'aider, je n'ai pas accepté cette aide, je me méfiais de croyance, parce qu'il avait raison, il exigeait en retour une collaboration directe à tout ce qu'il voulait savoir, je n' pas disposé à le faire, parce que ce n'était jamais ma place de collaborer à ces services, mais c'était une preuve de l'homme bon qu'il était. De cette punition, le pire est arrivé, j'avais pris deux psychotropes, à ma fenêtre se trouvaient : le chasseur, Chibanga et Piranha, c'est le chasseur qui m'a donné les deux psychotropes, un supérieur passait par là, c'était l'homme qui m'avait conduit à la punition en cellule, s'appelait Sampaio. Comme l'effet des psychotropes était encore sur moi, cela m'a rendu furieux de voir Sampaio passer devant ma cellule, j'ai cassé toute la cellule, mis le feu au matelas, je suis sorti, quand les gardes sont allés m'aider, je me suis enfui, je suis allé dans la cour, j'ai ramassé un bâton et deux pierres et j'ai fait écrire sur mon bras droit, vengeance, désir cruel. Ce jour-là, j'étais prêt à tuer les gardiens ou toute autre personne qui se présenterait.

Mais ils ont été malins comme toujours, ils sont venus me parler, ils n'avaient pas d'autre issue, car ils savaient que j'étais enragé et que j'avais toute une aile pour me défendre si je le proclamais, mais je ne suis pas resté, car je ne savais pas me battre sans avoir raison, après quelques heures j'ai accepté la rédemption, c'est-à-dire le délai dans lequel nous avons terminé les négociations et pour que je n'en fasse pas trop, j'ai accepté qu'ils me mettent 20 jours en cellule disciplinaire, c'est-à-dire boiteux, car c'est là que j'ai rencontré Alfredo M., le PSP, l'ex-goon, un coquin et un paroissien, il a profité de son état pour travailler comme, pour commencer son travail dans la mafia, c'était un dur à cuire parce qu'il avait déjà été champion de boxe mi-lourd, je l'ai bien connu, et c'est là, quand je suis tombé dans la cellule disciplinaire, que j'ai eu un épisode, que je ne voulais pas avoir et qui aurait pu lui coûter la vie, parce qu'il avait déjà une histoire avec les noirs qui étaient allés purger des sanctions disciplinaires, C'était un moment difficile, je savais déjà ce qui se passait et j'avais déjà dit tout haut que je ne prendrais pas une telle raclée de part, parce que la direction était douteuse, la mafia était en place, tous les Noirs qui tombaient sous le coup de la punition et qui avaient commis ou reçu une punition pour avoir manqué de respect aux gardiens ou aux services, au personnel ou à la direction, paieraient par l'intermédiaire d'Alfredo M., il avait été ex-psp, ex-flic, il en connaissait beaucoup et je le connaissais déjà en tant que tel, mais lorsqu'il a proclamé à haute voix

Je savais qu'Alfredo M. viendrait à moi, mais c'est là que j'ai fait une erreur. Ils ont essayé de me tuer alors que j'allais au vestiaire pour prendre une douche, ils n'ont pas réussi, il y avait deux autres flics avec lui en protection qui n'ont rien pu faire sur moi. C'est là que je leur ai montré que je voulais ma raison de vivre, elle m'avait été inculquée en tant que local, parce que j'avais déjà vécu dans le quartier.

J'ai perdu mon père très tôt, je suis devenu adulte très tôt, et cela a eu des répercussions sur la vie que j'ai menée par la suite, parce que c'est l'expérience et la transcendance de l'avenir, le mode de vie de l'éducation tombe dessus et lorsqu'il est dur, nous sommes obligés d'avoir une éducation plus dure, très tôt, cela apporte ce que personne ne souhaite probablement.

C'est alors que la phase Marcão est passée, c'est alors que j'ai commencé à vouloir plus de raison, il fallait prendre une décision au niveau de l'homme et de la direction, mais je savais que la surveillance, qui était composée de gardiens et de directeurs, se mettrait en travers, j'ai réussi à acquérir et à mettre en travers un autre être, mais qui n'était qu'un être comme moi, parfois c'est une question d'opportunités, j'ai cherché, je cherche et je chercherai à avoir l'âme du Lusitanien, je suis un descendant de la race portugaise de la race sauvage,

Il est évident que l'hérédité existe. Parfois, nous nous posons les questions suivantes : pourquoi existons-nous, qui sommes-nous, où vivons-nous ? Ce sont des questions qui vous font douter de votre capacité à vivre, mais nous savons que nous devons gagner, tout a été programmé pour cela, j'ai continué mon chemin en prison, plus tard, après le combat de Marcão, le groupe qui constituait les services de surveillance appelés gardiens de prison est apparu, J'ai attrapé de bons gars, j'ai tout attrapé, mais honnêtement, ils voulaient juste vivre, ils n'ont jamais voulu me faire de mal et j'ai voulu l'ignorer, voilà, je n'ai pas appris très tôt qu'on ne peut pas toujours gagner, j'étais dans un endroit inhospitalier, un endroit où la vie ne valait rien, je n'avais aucun intérêt à apprécier le vrai sens de l'homme, autre que celui de servir.

J'ai servi, j'ai servi tout ce que j'avais à servir, j'ai été obéissant, je savais que dans le pouvoir politique, dans le pouvoir social, dans le pouvoir répressif, il y a toujours une chose, il faut savoir pardonner. J' pu être un héros acclamé par eux, je suis retourné dans la vallée juive jusqu'à ce que je sois expulsé du cours, je suis retourné dans vallée juive, j'ai retrouvé les mêmes dirigeants à Linhó parce qu'ils étaient ce que je ne voulais pas trouver, je me suis rebellé contre tout et tout le monde pour tout ce que j'avais , c'est ça se passait, j'ai vécu avec tout je pourrais être amené faire pour survivre à tout cela ce qu'il pouvait affronter car les ennemis étaient puissants

C'était les machines qui consumaient tout, on les appelait les piranhas, c'est-à-dire qu'il fallait survivre à tout, il y avait la partie diplomatique, la mise en relation, c'est-à-dire qu'on a un éducateur, on a un assistant, un psychologue, un médecin, un avocat, à quoi ça sert s'il n'y a vraiment rien à dire. J'ai eu des amours, des amours platoniques qui empêchent d'être, en l'occurrence un homme, j'avais déjà eu tous les plaisirs de la vie, j'ai aimé une femme qui reste encore dans mon esprit dans mon âme dans ma vie, c'était une passion intense, une des relations les plus durables qui puissent exister, qui se prolongent. Aimer, s'amuser, aimer l'être c'est le besoin d'aimer l'être à son plaisir pour survivre.

L'histoire va jusqu'à la dernière circonstance de l'être, tout le monde me connaissait déjà, ils voulaient me mettre à l'épreuve, j'ai affronté tout ce que j'avais à affronter, depuis les pires cauchemars, que nous apprenons avant d'aller au lit, ce sont des histoires racontées par le père et la mère, pour que nous puissions vivre dans l'harmonie et le bien-être, pour que le bien-être puisse prévaloir et que nous puissions préserver les dons de l'hérédité depuis les débuts de l'être, tout bien qu'il soit absorbé par la taille, l'immensité est immense si nous parlons de l'union, de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes.

être. Nous avons tous été chargés d'une mission, elle persiste, elle va continuer à grandir, je vais continuer à la faire grandir, avec vigueur, précision des moments d'action, pour cela il faudra que j'aie de la justesse. C'est avec le pardon, j'ai continué la vie comme je le devais et j'ai attrapé des gens honnêtes, vrais, tout était génial, j'ai attrapé des gens capables de tout, ils étaient déterminés à tout faire, parce que j'avais le sens de vivre comme eux, mais ils voulaient être plus intelligents, je les surpassais en tout, je savais combiner leur intelligence avec ma sagesse, ils étaient rusés, mais ils voulaient toujours être plus moi, mais je combinais leur intelligence, je savais jouer, je aussi avec leur savoir avec le mien. J'ai continué à vivre isolée, cloîtrée, c'était une période difficile, quelle que soit la beauté que je voyais, quelle que soit la compassion que je devais avoir, je savais qu'il n'y avait qu'un seul moyen de s'en sortir. Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne, j'ai juste souhaité qu'on me laisse vivre, alors je me suis lancée dans la bataille qui était constante, parce qu'ils étaient tous forts, ils étaient tous des êtres, mais je ne me souciais pas de cela, ni de la suite de l'histoire qui va . J'étais dur avec mes compagnons, avec tous, je ne choisisais personne, je voulais juste maintenir la hiérarchie de la prison et je l'ai fait, tout le monde m'obéissait si je le voulais, mais je les laissais aussi vivre, c'était ma façon de faire, des drogues pour moi à fumer et ils pouvaient bien marcher, il y en avait qui pleuraient pour que j'arrête parce que le chemin était , un chemin dur

Il n'y avait d'autre , c'était gagner ou mourir.

Malgré , j'ai réussi à trouver la manière forte, je savais que je pouvais sortir au milieu de ma peine, je savais que je pouvais aussi sortir à la fin de ma peine, j'ai tout inversé, c'est-à-dire que je ne me suis pas inquiété, parce que j'étais bien, j'avais la prison sous mes ordres, tous mes copains étaient là, c'est là que je suis devenu plus enragé par le sens de l'être, je savais que j'avais des alliés. J'ai suivi la voie du mal, j'ai été interprété comme tel, je pensais que j'étais le lion, mais j'étais dépendant de l'héroïne, une chose difficile à faire, à consommer. Je suis allé au combat, un combat qui n'a pas d'égal, j'ai affronté des juges et des éducateurs et des assistants, le chef des gardes, j'en ai bénéficié quelques fois, mais pas beaucoup, mais ils n'étaient pas suffisants pour dire que j'allais bien, parce que le suivi m'a apporté un problème, le plus grand problème de tous étant, je suis ou je ne suis pas, je veux ou je ne veux pas, en d'autres termes, tout ce à quoi nous pouvons aspirer, était la continuation de tout, j'avais appris, mieux encore, j'avais expérimenté une situation après la séparation de mon père et de ma mère. Mon père était militaire, ma mère ne travaillait pas à l'époque, puis elle est venue travailler comme femme de ménage chez Curry et Cabral, elle travaille encore. J'aimais bien ma mère, je n'ai pas appris à vivre avec mon père, c'est-à-dire que j'ai vécu, mais je suis restée

J'ai toujours eu des doutes, parce qu'il n'avait pas un bon caractère, c'est-à-dire qu'il était inconstant, c'était un militaire qui avait un emploi dans l'État portugais, et je voulais , c'est-à-dire plus que ce qu'il avait construit. Cependant, l'hérédité a été générée, ou plutôt nous nous sommes habitués à être petits, nous tenons toujours compte de qui nous donne, ce sera ce que tous les philosophes ont dit, l'approximation de l'exemple des parents, parce que l'exemple qui nous est donné quand nous naissons est l'exemple à suivre de celui qui nous met au monde, dans ce cas ce sera un cas global, il y a un père et une mère, c'est le travail qui a été la conclusion de ma croissance. Je suis devenu ce que je suis, un être humble et pacifique qui sait vivre, je suis considéré comme un type, celui qui marche et doit se nourrir, je suis devenu la vraie bête, je n'ai plus jamais affronté la prison de la même manière, je suis devenu le parfait tueur de toutes les situations parce que j'allais vivre, et ils savaient que j'étais prêt à tuer pour vivre, ils ont choisi le vrai type comme toujours, celui qui domine toutes les situations, je me suis juré que je ne leur ferais pas de mal s'ils ne me faisaient pas de mal. J'ai continué, enragé, toujours attentif à tous les mouvements, ou réactions, quels qu'ils soient, au niveau global des compagnons, direction au niveau de tout ce qui englobe tout être dans le monde de la justice, pour tout cela j'ai payé un prix difficile à payer, pour tout cela tout a été mis dans mon événement, tout le monde me connaissait et je les connaissais aussi.

Je connaissais tout le monde, c'était la perfection du jeu, c'était l'unité, l'unité de ceux qui vivent ensemble et qui sont en contact quotidien avec la population, quelle que soit la situation ; comme le tigre que j'étais, je ne savais pas pardonner, ils me craignaient, ils étaient respectueux envers moi, il n'y avait rien à faire, nous parlons d'une prison, nous parlons de beaucoup de choses, cela englobe une valeur difficile à acquérir, la liberté, à moins que nous ne devons pas passer par les situations les plus difficiles de la vie les addictions, des accoutumances qui peuvent conduire à l'exagération quand on parle de consumérisme, nous sommes des êtres consommateurs, en tant que tel je suis devenu la bête invincible, je me suis appelé le lion, je me suis battu contre des bêtes comme moi, avec des connaissances encore plus dures, mais je n'ai pas su pardonner.

Je savais qu'il y avait beaucoup de fils de pute et que leurs expériences de vie avaient été différentes, certains avaient été les enfants de bonnes personnes et d'autres avaient été les enfants de mauvaises personnes, comme tout cela je veux confirmer la présence de tout ce que la société a à donner, ils laissent passer des situations identiques sans rien faire, tout le monde a besoin d bien, Nous vivons dans une société où tout le monde veut aller , mais c'est la beauté de voir son voisin, la proximité, si tu viens pour le bien, je t'accueillerai, si tu viens pour le mal, je t'accueillerai mal et tu prendras tout, toute ma méchanceté, mais je sais aussi que je dois marcher, je ne peux pas être si dur, ils sont plus que mes enfants.

les mères, je devais aussi les respecter, j'ai établi une règle pour que tout le monde aille bien, sachant que la criminalité persiste et que le besoin est grand, je me suis laissé porter par les événements, je suis devenu le soi-disant toxicomane, celui que tout le monde méprise, mais j'avais de la valeur et j'étais reconnu, personne, personne n'allait me manquer de respect, quelle que soit la faiblesse que je ressentais à ce moment-là. Tous m'acclamaient et me respectaient, ils voulaient plus de moi, je devais être un exemple, je devais être plus gentil, plus docile, plus affectueux.

J'ai payé le prix ne pas leur montrer ce qu'ils voulaient voir de moi, j'ai été dur, j'ai été grossier, j'ai tout fait en faveur de ma décision, j'aurais pu gagner plus, j'aurais même pu profiter davantage de tout, ils m'aimaient bien, ils m'ont même raconté leurs rêves, mais je suis devenu la bête que je voulais être. C'était à cause de la situation dans laquelle je vivais, l'enfermement, l'isolement, j'avais des femmes aussi, tout était tamisé par l'amour platonique, je les aimais, je les aimais.

Il s'agissait de vivre le moment présent, j'avais de grands coups de cœur platoniques et amoureux jusqu'au contact, mais j'évitais toujours de gâcher la vie de quelqu'un pour avoir le beau plaisir, ne pensais pas que c'était nécessaire, j'étais déjà prise au piège, je n'allais pas gâcher la vie de quelqu'un s'il ne gâchait pas la mienne. J'étais encore amoureuse, j'étais encore

aimer comme je ne savais le faire, ils faisaient tous partie de mon amour, parce qu'ils m'aimaient, sincèrement, ils me respectaient, c'est moi qui ne vivais pas bien, j'étais emprisonné, je savais que je devais me battre pour récupérer tout ce que j'avais perdu, la liberté, mais c'est là que je ne savais pas m'arrêter, les directeurs, les assistants, les éducateurs, les gardiens voulaient m'amadouer, j'aurais compris, mais je devais aussi m'arrêter, tout arrêter, voler, utiliser, gâcher la vie des autres, Mais j'ai toujours été bon, je n'ai jamais maltraité personne, je n'ai jamais battu personne si je n'avais pas de raison de le faire, et même si j'en avais, il me serait difficile de le faire, à cause de l'humanité même, je tenais toujours compte des valeurs morales, des valeurs de chaque scène, parce que je suis aussi un être, mais ils savaient qu'ils allaient avoir la plus grosse bête qu'ils n'aient jamais rencontrée, mais tout cela était programmé par moi, parce que je le voulais ainsi, je les laissais attendre, de peur qu'ils ne perdent. J'ai compris cela très tôt, avant même d'aller en prison, c'étaient des heures difficiles, des jours qui ne passaient jamais, des années que je devais servir, je dominais parce que je devais contrôler la situation allait suivre, je plaisantais même, mais la plaisanterie me coûtait cher. Parce que le singe qui joue, le singe qui joue avec la chatte de sa mère, je mourais dans un jeu, parce que je savais contrôler. J'étais à mon entraînement du jour, je voulais m'entraîner un peu et je lui ai demandé de venir s'entraîner avec moi,

J'étais un personnage faible, c'était juste pour m'amuser, je lui ai serré le cou, il a perdu connaissance, mais à ce moment-là, j'ai senti en moi une crispation que je ne voulais pas faire, comme on me le montrait, j'ai joué, je l'ai regardé, je me suis levée et il a marché avec moi, je lui ai dit si tout allait bien, il n'y avait pas de réponse contradictoire, mais quand je l'ai regardé, j'ai eu le sentiment qu'il s'était vraiment passé , parce qu'il a perdu connaissance. J'étais , je ne me rendais pas compte de ma force et c'était le début de l'enfer que j'avais déjà vécu :

- Tu vas bien ? Je m'inquiétais.

Je lui ai toujours montré de la compassion pour le moment, je ne voulais pas lui faire de mal, je le regardais pour apaiser tout le mal, je l'avais mal compris à l'entraînement, c'était exagéré de ma part, il a fini par se tuer, tout cela dans l'espoir d'être un jour dans une vallée de juifs.

J'espérais vivre dans une vallée juive, c'était un simple divertissement pour moi, en d'autres termes, c'était un entraînement auquel je n'étais pas préparé, ma force était à son maximum, je dominais, parce que je savais comment dominer, mais comme dans la vie il y a un prix, j'ai payé un prix élevé pour avoir été un homme trop viril en prison, j'ai purgé jusqu'à 5/6 de ma peine, en d'autres termes, n'importe quelle peine d'emprisonnement a été purgée.

Les prisonniers condamnés à une peine de plus de six ans peuvent bénéficier du 5/6, c'est une loi.

Mais nous avons le milieu de la peine, environ 2/3 et ensuite 5/6. Je suis sorti à 5/6, c'était tout un programme destiné à favoriser ma biographie pendant ma vie d'enfermement, enfermé, j'ai eu affaire à des bien, des gens avec qui j'ai négocié, qui faisaient partie de la direction, des gens que je pourrais même aimer si je le voulais, puis depuis le tabac et ça n'a pas été plus loin, j'ai éprouvé une haine immense pour ces gens-là. C'était des gens qui ne rien pour moi, seulement pour les patrons à cause des fonctions qu'ils exerçaient. Il y avait une sous-chef que j'estimais beaucoup, c'était la première femme à avoir un défi de ma part, j'étais loyale, mais ensuite j'ai pensé que j'avais fait une erreur, c'est elle qui m'a refusé ma première libération précaire en 10 ans d'emprisonnement. Elle ne m'a pas apprécié et a exigé que je passe un test de dépistage de drogue, mais j'étais trop rusé pour comprendre que cela s'arrêterait là, j'ai donc obtenu une libération anticipée suite à une demande que j'ai faite à la juge. m'a accordé quatre jours de congé temporaire, à condition que je sois entendu par le directeur, et ils l'ont ordonné, lui a accordé quatre jours de congé temporaire, prolongés à condition qu'il passe le test de dépistage de drogues, autrement dit, la manœuvre, ils l'ont toujours su, et je l'ai aussi sous-estimé plusieurs fois, mais je l'ai toujours respecté, parce qu'il méritait mon respect. Ce sont des êtres qui

ils faisaient de leur mieux, mais c'est arrivé, le test est revenu positif pour la consommation d'opiacés, c'est-à-dire d'héroïne, de cannabis, de haschisch, mais j'ai joué en ma faveur lorsque j'ai fait ma demande, j'ai réclamé tout ce que j'avais à réclamer, parce que j'étais une consommatrice, j'avais demandé un médicament à mon médecin Ana F., parce que c'est au cours ou à la suite d'une violente dispute que je suis allée lui demander de l'aide, parce que c'est au cours ou à la suite d'une vive dispute que je suis allé lui demander de l'aide, en raison de tout ce qu'elle m'avait apporté, je lui ai demandé ce médicament, appelé Tramal, et c'est à ce moment-là que j'ai senti que j'avais un allié, le Dr Ana F. ou le Tramal, qui accusait les opiacés dans des circonstances ordinaires, c'était la situation dans laquelle je serais abstinent. J'avais été testé positif aux opiacés lors du test de dépistage de drogues, c'est là que j'ai fait le rapprochement 2+2, c'est-à-dire que j'ai été blanchi du test de dépistage de drogues par mon médecin, elle m'a aidé, elle a transmis le document d'affirmation à la question, le test de dépistage de drogues, comme moi, a fait appel de la décision qui avait été prise, mon droit était de , j'ai fait appel et je me suis adressé à la plus haute juridiction, le juge du tribunal d'application des peines, c'est la plus haute cour pour que les prisonniers soient libérés, avec le bénéfice de profiter des 2/3 de la peine, une bataille s'est engagée, j'ai agressé physiquement un gardien de prison, ce n'était pas parce que je le voulais, il cherchait ma réputation était grande dans un environnement carcéral, respecté, mais j'ai aussi construit ce respect, le respect, en respectant je savais...

Je ne pouvais pas jouer contre le système. Le système prévaut tout seul parce qu'il faut qu'il y ait un ordre social, tout ce qu'on peut vouloir, le bien-être, les décisions étaient diverses, j'avais tout, tout ce qui était en mon pouvoir pour pouvoir profiter de la peine de 2/3, car ma réputation était grande parmi gardiens et parmi mes camarades, il y avait des gardiens qui voulaient aussi me défier et tout sur le plan psychologique, physique et tout ce que vous pouvez imaginer, parce que je savais que cela pouvait arriver dans les instances que je devais suivre, les audiences ont été convoquées pour le milieu de la peine 2/3 et 5/6 aussi, la demande était basée sur la propreté de mon rapport sur la question du dépistage du cannabis ; dans cette demande, j'ai dit juge que les analyses avaient montré du chamon ou du haschisch, mais comme je suis un être social, je n'ai jamais vécu en protection à l'intérieur de la prison, en d'autres termes je devais être en relation avec le reste de la population carcérale et j'ai dit au juge que je n'avais rien consommé à l'époque, il a seulement montré du haschisch, il était donc logique que si j'étais avec des gens qui consommaient et que nous vivions ensemble dans un espace fermé, il était très normal pour moi de montrer du haschisch parce que je respirais l'air. Ils ont reporté la décision sur ma libération temporaire parce que c'était la période de Noël et que le juge s'absentait pendant quinze jours.

de Noël, mais elle m'a devancé et m'a donné un cadeau.

Après presque deux mois et demi, ce fut un long moment d'angoisse, car je voulais sortir de la , car

J'y étais depuis de nombreuses années, dix ans. Mais je l'ai surmonté et j'ai tenu bon jusqu'au jour où j'ai quitté le marché du travail précaire, j'ai eu droit à quatre jours de congé prolongé pour le marché du travail précaire, que j'ai achevés avec succès. Mais cela allait être un sujet plus difficile pour moi, parce que je devais être plus respectueux et éviter les ennuis, mais dès que j'ai commencé, deux mois mon contrat temporaire, il y a eu quelqu'un qui a voulu jouer avec ma vie, et c'est arrivé. J'ai été impliqué dans une bagarre où le garçon a été un peu maltraité, mais j'ai eu la chance que ce soit un individu, un individu avec un répertoire d'homme, nous avons été enfermés dans les cellules, sur ordre de l'enquête, avec ça nous avons été entendus, je ai envoyé un papier d'excuse pour qu'il ne me coince pas, il n'y avait pas besoin de ça. Au début, il n'a pas voulu écouter le garçon, parce qu'il disait que ce n'était pas possible, que ce n'était pas une blague, parce qu'il avait essayé de me frapper avec un couteau. Puis il a réussi à accepter la version du garçon et m'a appelé et je lui ai dit la même version, que c'était un entraînement, une blague, que ça aurait pu mal se terminer, il n'a pas non plus très bien pris la version que je lui avais dite, c'est-à-dire que, comme il était garde-chiourme, il avait déjà beaucoup d'années de service et s'occupait des "casdatrolas", c'est-à-dire le nom donné à ceux qui ont déjà beaucoup d'années en prison, il ne nous est rien arrivé, ni à moi ni au garçon, ils nous ont retirés de punition.

J'ai continué à mener une vie normale, j'ai commencé à éviter encore plus les problèmes j'ai réussi à prendre quatre jours de congé supplémentaires, et puis ça s'est , en mars 2007, j'étais à 11 jours de pouvoir prendre un autre jour de congé, début avril, j'avais piégé un individu avec de la drogue, c' que je lui avais donné du sable au lieu de la vraie, il m'a foncé dessus, je ne pouvais pas le frapper sous peine d'être sanctionné cette fois, j'avais déjà été averti, je me suis juste défendu et 'est tout.

Mais un problème ne vient jamais seul, je l'ai laissé passer, c'est ce qui s'est passé suite à cette raison, pouvait pas arriver s'est déroulé, une riga encore, mais cette fois-ci je n'allais pas m'en sortir, ils allaient me couper et c'est ce qui s'est passé. J'ai appelé un individu dans ma cellule pour obtenir des informations, parce que cet individu n'aimait pas ma façon d', et j'avais juré à l'homme qui m'a donné les informations, Nuno Maluco, un vrai guerrier, il avait aussi des conditions précaires comme moi, je lui avais juré au nom de mon neveu, que je ne ferais rien, que je voulais juste savoir son nom, j'ai insisté pendant toute une journée sur promesse que je ne ferais rien, nous étions presque à l'heure de fermeture de la cellule, j'ai appelé l'individu dans ma cellule et je lui ai demandé pourquoi il parlait de quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant.

Je savais que Nuno Maluco ne me mentirait jamais dans une telle situation, c'était l'un des hommes que j'ai toujours respecté, parce qu'il était aussi un vrai guerrier, je me sentais en colère parce qu'il me reniait et reniait Nuno. Je l'ai agressé et c'est alors que le gardien est entré dans ma cellule et a vu l'homme étendu sans vie sur le sol, à cause du coup de poing que je lui avais donné, mais le gardien n'a rien, il n'a vu que l'homme tombé, il ne pouvait rien dire sans en avoir été témoin, mais ce type était une balance, c'est ce qui allait compliquer ma situation, Mais quand même, je savais que je ne m' sortirais pas, parce que je n'avais jamais balancé personne, et qu'ils tenaient à me pénaliser pour tout, parce que je ne me taisais jamais quand les prisonniers se plaignaient de . J'ai toujours été considéré comme tel, comme un promoteur de ces causes ou de ces formes de lutte, et c'est là qu'on m'a donné cinq jours de punition, je les ai purgés dans la cellule, c'était une punition, je me suis défendu en prétendant que l'individu s'était senti mal et qu'il était tombé et il a dit sa version, qu'il avait vraiment été battu, et cela s'est produit à un moment où mes 2/3 étaient sur le point d'être évalués. J'aurais de bonnes chances de m'en sortir si n'avais rien à me reprocher, c'est-à-dire s'il n'y avait pas eu de sanctions disciplinaires entre-temps. Mais cette fois-ci, j'ai vraiment dû plaider non coupable lorsque j'ai été entendu pour mes 2/3, et j'ai dit au médecin que j'étais innocent et que je n'avais rien fait,

Je n'en ai pas tenu compte, je me suis sentie lésée par la situation, mais j'ai attendu la décision et la décision m'a coupé la possibilité de sortir aux 2/3, de sorte que je ne pourrais bénéficier que d'une nouvelle évaluation, une évaluation de mes 5/6 de peine, autrement dit, je sortirais aux 5/6 parce que la loi le favorise, favorisée dans ce , je sortirais quand même à 5/6, mais cela me coûterait presque 3 ans de plus en prison, au lieu d'insister pour déposer un recours en annulation de la décision du juge afin de pouvoir bénéficier d'un nouvel examen avant 5/6, pour lequel je devrais passer au moins six mois au calme. Ma peine a été prononcée en mars, j'ai été entendu en mai de la même année pour la libération conditionnelle, la décision sur la réduction des 2/3 n'était pas encore tombée, c'est là que ma vie aurait pu devenir encore plus compliquée, je me sentais angoissé, triste, mais je savais aussi que le plus gros de ma peine était déjà passé. C'est alors qu'une situation s'est produite, cette fois avec un gardien, cela aurait pu être une situation qui aurait pu passer, s'il n'y avait pas eu le fait que le gardien m'a parlé d'une manière rude et dure, je n'ai pas suivi son ordre, je l'ai frappé au visage, il était seul avec moi, mais un autre gardien est apparu, il a rejoint son collègue très rapidement et ils m'ont rejoint pour m'attaquer, je ne l'ai plus frappé, ils ont aussi rapidement cessé d'essayer de m'attaquer, ils m'ont juste demandé d'aller dans la salle d'attente de l'infirmerie, c'étaient des patrons

Je leur ai dit qu'il ne s'était rien passé, seulement que je n'avais pas suivi l'ordre, parce que comme le garde saignait encore de la bouche, ils savaient qu'il y avait une agression de quelque manière que ce soit, d'une simple agression ou d'une situation accidentelle et c'est ce que je leur ai dit, je n'avais aucune raison d'attaquer le garde, je ai même bien parlé, je leur ai aussi dit qu'il s'agissait d'un accident et c'est ce que j'ai toujours revendiqué.

On m'a enfermé en attendant l'enquête, on a appelé la section de sécurité de la vallée juive, on a appelé l'admission. Mais j'étais prêt à poursuivre ma thèse selon laquelle il s'agissait vraiment d'un accident, je ne pouvais pas admettre qu'il s'agissait d'un acte involontaire, j'aurais perdu. Je devais donc me baser sur le fait que si je voulais avancer cette thèse, il fallait qu'il y ait une contradiction entre les gardiens. C'est le gardien Leite qui a été agressé, mais il n'a jamais écrit que je l'avais agressé, c'est l'autre gardien qui a fait le rapport, il avait emmené un garçon qui était sous protection, il était allé à l'infirmerie aussi, c'est la routine, comme le prisonnier est sous protection, il doit être accompagné par des gardiens, je sais vraiment qu'il a vu ce que j'ai fait, parce qu'il a été témoin de tout, donc c'est lui qui a fait le rapport pour que je sois puni d'une sanction disciplinaire qui m'a amené tribunal aussi.

Mais le jour où j'ai été entendu au parquet, j'ai appris qu'une procédure avait été engagée contre moi pour une prétendue agression contre le gardien Leite, mais la personne qui m'accompagnait ce jour-là était le gardien Oliveira, l'histoire de ce gardien avec moi est une amitié que j'ai nouée à l'intérieur de la prison, je suivais un cours d'applications informatiques de bureau, j'avais une monitrice appelée Lina, je suis tombé amoureux d'elle sans le vouloir et ce gardien, Oliveira, l'aimait aussi et il l'a coupée. Il savait que je l'aimais bien et qu'elle m'aimait bien, c'est là que le lien a commencé, il s'est lié d'amitié avec moi, il aurait pu dire du mal de moi pour l'avoir, il a commencé à me parler davantage, et il a écouté mes déclarations au parquet, et il a écrit tout ce que j'avais dit, j'ai soutenu que c'était un accident, parce que je n'aurais jamais imaginé que ce gardien m'aiderait, il m'aime, après cela il s'est retrouvé à Monsanto", une prison qui a été transformée d'une prison ordinaire à une prison de haute sécurité, c'est là qu'en mai 2007 la prison a été inaugurée, entre-temps je suis allé à Monsanto parce que je devais attendre que le processus se déroule, une prison compliquée qui a été faite pour héberger des terroristes, des crimes plus violents, des organisations criminelles, nous sommes toujours surveillés, constamment, parce que nous vivons dans un régime plus dur, c'est-à-dire qu'au début, les prisonniers sont dans un régime plus dur.

Ils étaient tous menottés pour quitter la cellule, ils n'avaient qu'une heure de récréation par jour. Mais je n'y suis allé qu'en mai 2008, et j'ai également suivi ce régime d'enfermement dans une cellule pendant une longue période, mais je n'ai eu les menottes, j'ai eu un régime qui n'était pas ouvert, mais nous avions d'autres activités, nous avions du football, du handball et de la gymnastique, nous pouvions également aller à la bibliothèque, mais tout cela était entrecoupé, ce n'était pas le même jour.

Je suis allé répondre et j'ai de nouveau défendu la même thèse, mais lorsque je suis sorti de la camionnette pour me rendre dans , j'ai vu que l'agent Leite, l'auteur de l'infraction, était accompagné de l'agent Oliveira et j'étais loin de m'imaginer que j'allais avoir une bonne surprise lorsque j'ai commencé à écouter le témoignage de l'agent Leite, j'ai entendu la thèse que j'avais défendue lorsque j'ai été interrogé au bureau du procureur et c'est à ce moment-là que j'ai senti que l'agent Oliveira m'avait aidé. Le tribunal a également déclaré qu'il n'était pas convaincu qu'il s'agissait réellement d'un accident, mais il a fait ce qu'il avait à faire et, en l'absence de preuve du contraire, personne ne peut être condamné. J'ai été acquitté et mon avocat a également été excellent, alors que j'attendais le procès dans la prison de haute sécurité de Monsanto, ils m'ont évalué, j'étais exactement à deux mois de ma libération et ils m'ont transféré au P.I. d'Alcoentre, j'avais déjà passé du temps dans cette prison, j'ai eu un transfert dont je n'avais pas besoin.

C'était suite à plusieurs demandes que j'avais déjà faites en prison, c'est une prison à régime ouvert appelée la colonie pénitentiaire, quand il me restait deux mois, ils m'ont renvoyé là-bas, pour sortir dans la rue, je suis parti.

Je voulais vraiment être dans une prison à régime ouvert, parce que j'ai passé un an et demi à Monsanto et peu importe le nombre d'emplois que l'on y fait, c'est un régime très fermé.

Il était impossible de s'procurer de la drogue parce qu'aucune nourriture ou quoi que ce soit de l'extérieur ne pouvait y pénétrer, la visite avait une vitre qui interdisait tout contact physique, mais je me suis toujours dit que de toutes les mauvaises choses qui m'étaient arrivées, j'avais bénéficié du abandonné l'héroïne.

\*\*\* FERMETURE \*\*\*

PINK FLOYD - US AND THEM

---

"Nous et eux

Et après tout, nous ne sommes que des  
hommes ordinaires Moi et toi  
Dieu seul le sait

Ce n'est pas ce que nous aurions choisi de faire  
Il s'est écrié depuis l'arrière de la voiture  
Et le premier rang est mort  
Et le général s'assit Et les  
lignes de la carte se  
déplacèrent d'un côté à  
l'autre

Noir et bleu

Et qui sait qui est qui et qui est qui De haut en bas  
Et en fin de compte, ce n'est qu'une ronde Ne  
savez-vous pas que c'est une bataille de mots  
Le porteur de l'affiche s'est écrié  
Écoute mon fils, dit l'homme au fusil Il y a de  
la place pour toi à l'intérieur

"Je veux dire qu'ils ne vont pas te tuer, alors si tu leur donnes un choc rapide, ils ne recommenceront pas. comprends ? Je veux dire qu'il s'en est tiré à bon compte, parce que je lui aurais donné une raclée - je ne l'ai frappé qu'une fois ! Ce n'était qu'une différence

d'opinion, mais vraiment... je veux dire que les bonnes manières ne coûtent rien, n'est-ce pas ?"

En bas et en dehors  
Il inévitable qu'il y en ait beaucoup à propos de With,  
sans qu'il soit nécessaire d'en parler.

Et qui niera que c'est là l'enjeu des combats ?

Hors du chemin  
C'est une journée  
bien remplie  
J'ai des choses en tête Pour le  
prix d'un thé et d'une tranche

"

---

Le vieil homme est mort

---

COPYRIGHT© PINK FLOYD

---



